

# Vivre l'Abord!

B I M E S T R I E L  
1957 - SERIE 4 - N° 56/387  
X X X I ° A N N E E



NE PEUT ETRE EXPOSEE  
VENTE INTERDITE AUX MINEURS (DECRET DU 28-8-50)

## La Vie Moderne

par KIENNÉ DE MONGEOT

**P**AR mes précédents articles, j'ai tenté de mettre en évidence les oppositions qui règnent entre la vie moderne (d'ailleurs en harmonie avec notre civilisation de laquelle tout découle) et l'existence qui devrait sagement être et correspondre à nos besoins normaux, naturels, et non pas avec ceux, artificiels, nés du progrès qui nous entoure.

Gandhi, l'homme le plus sage de notre temps, a écrit : « ...Je ne désire pas supprimer les chemins de fer et les hôpitaux, mais leur disparition naturelle ne pourrait que me réjouir. Ni les chemins de fer ni les hôpitaux ne sont le signe de la valeur d'une civilisation, tout au plus peut-on dire qu'ils sont un mal nécessaire. Mais ils n'ont jamais ajouté quoi que ce soit à la grandeur morale d'un pays. » (1).

Une telle déclaration est certes incompréhensible pour la majorité de nos contemporains et ceux qui auraient le devoir de la mettre en évidence ne veulent rien en retenir.

\*\*\*

Je viens de lire, avec beaucoup d'attention et d'intérêt, un ouvrage intitulé *John Doe, notre frère, jeux et destins des U.S.A.* (2), écrit par Per Klemgan qui fut successivement, en Amérique du Nord, manœuvre, ouvrier métallurgiste, contremaître d'usine et enfin publiciste. A ma connaissance, la *Grande Presse* ne semble pas avoir signalé, comme il eût été souhaitable, ce document cependant sensationnel. Rien de moins surprenant.

Il confirme magistralement ce qui a été souvent écrit ici.

Possédant depuis longtemps des renseignements sérieux concernant la vie aux Etats-Unis, sa lecture n'a fait que compléter mes connaissances sur ce pays pour lequel le monde occidental, où vieillit la magnifique, harmonieuse et glorieuse civilisation méditerranéenne, a une admiration naïve et une confiance irraisonnée. Les vieux pays d'Europe ont pour la civilisation U.S.A. une sorte d'engouement hypnotique qui les mènera à leur déchéance et à leur perte.

D'autres ouvrages ont été consacrés à la description de la mirifique civilisation américaine. Ils nous font connaître les mœurs des descendants des rudes pionniers qui firent la conquête du Nouveau-Monde.

« Préjugés », d'Henry Mencken (3) est d'une lecture pertinente pour qui veut se documenter sur la valeur des dirigeants des Etats-Unis.

Dans sa présentation de l'auteur, le traducteur Régis Michaud écrit hardiment : « Fanfaronnades de Roosevelt, boniments de Carnegie, homélies de Wilson et de Bryan, tartarinades d'Henry Ford, demandez donc à Mencken, ou plutôt lisez-le. Ce n'est pas lui qui écrirait un livre sur la supériorité des Anglo-Saxons, surtout des Anglo-Saxons d'Amérique dont il publie la décadence. Illusions sur le passé, hypocrisie dans le présent, grégarisme, fanatisme, poltronnerie, corruption politique, standardisation morale, inquisition, prohibitions, censures, intolérance... la collection est complète. »

Comment ne pas rapprocher de cet extrait les passages suivants du livre de Per Klemgan :

« Les *businessmen*, ces faibles d'esprit et de cœur, sont au siècle dit américain les maîtres, les conducteurs aveugles ou les dictateurs, au choix, du peuple U.S. Et voici que, dans leur incroyable prétention, ces insensés, si on les laissait, imposeraient avec l'*american way of life* (le mode de vie américain), leur dictature au monde. Attention ! Car

déjà au U.S.A., sous leur domination, l'humanité n'est plus qu'un demi-cadavre pudiquement voilé de langes (Ch. Esthétique américaine).

« Naturalisé américain, un émigré russe, ayant fui le bolchevisme de sa patrie d'origine, nous disait voici peu : « I am now an American but I wonder why I ever left Russia ! (Je suis désormais Américain, mais je me demande pourquoi j'ai quitté la Russie ! (Ch. l'Humanisme moribond. Les Robots.)

« Pas davantage ne reviendrons-nous sur les mœurs politiciennes U.S. (qui, le plus souvent, sont à vomir et ne méritent pas, au présent chapitre, plus que cette mention et cette qualification), ni sur le cloaque et la corruption gouvernementale américaine, en ayant parlé suffisamment au chapitre précédent. (Ch. Ethique et religion au pays de Dieu.) »

Certes, les pays d'Europe ne sont pas encore tout à fait communisés ni américanisés ; chaque jour, cependant, ils s'imprègnent un peu plus des mœurs et des doctrines de ces deux Etats, colosses matérialistes, qui se dressent en champs de la civilisation.

Que le communisme ou que l'américanisme imposent leur dictature au monde et c'en sera fait de l'individualisme et de l'humanisme. La terre ne sera plus qu'une vaste termitière. Il est normal que cela arrive car notre civilisation a de telles répercussions sur l'économie mondiale que le capitalisme, qui est une des formes de l'individualisme, disparaîtra un jour très prochain. Mais déjà la science moderne, les conséquences du progrès que les hommes sont incapables de maîtriser et d'asservir à leur profit, dominent ces deux puissances mondiales qui ne sont pas certaines de pouvoir éviter de s'exterminer mutuellement en détruisant du même coup les restes des antiques civilisations qui défendent les valeurs spirituelles et répandent encore sur le monde les bienfaits de leurs morales, de leurs philosophies et de leurs religions.

\*\*

Pendant que le satellite russe tourne innocemment autour de la terre, au grand ébahissement de tous les humains, y compris les Américains qui en sont tout interdits, continuons d'examiner succinctement l'ouvrage de Per Klemgan pour apprendre à mieux connaître l'existence des gens aux Etats-Unis, existence que nous envions et qui sera sans doute bientôt la nôtre. Hélas ! car il n'est pas douteux que nous nous américanisons rapidement sur les plans mental, sentimental et matériel ; c'est-à-dire que nous nous modernisons.

Se moderniser, c'est en réalité donner la primauté à la matière sur l'esprit.

Nous savons que le monde politique U.S.A. est sous la dépendance des businessmen. (Le nôtre nous préoccupe trop et constamment pour que nous en parlions ici.)

Les U.S.A., affirme Per Klemgan, sont une *emporocratie* (4) tandis que la Russie soviétique est une technocratie.

(1) M. K. Gandhi. « Leur civilisation et notre délivrance ». (Ed. Denoël).

(2) Ed -J. Vernier et Cie.

(3) « Préjugés », Henry Mencken. Ecrivains et penseurs américains. Traduction de Régis Michaud, Boivin et Cie Ed.

(4) Un gouvernement ou sorte de dictature, des marchands.



Document provenant d'un centre gymnique (plus exactement : nudiste) des U.S.A. Il semble démontrer un certain état d'esprit qu'on ne trouve pas dans les centres européens, du moins nous l'espérons.

L'une et l'autre exercent leur autorité, différemment, certes, mais toujours au détriment de la personnalité humaine qu'elles « robotisent ».

« Cette dictature mercantile constitue, avec l'agonie de l'esthétique, la plus formelle à la fois des causes et des manifestations du *mal américain*, fruit lui-même de l'*american way of life* et des soi-disant « hauts standards ». (Ch. Dictature aux U.S.A.)

Il est sûr que le mercantilisme est la cause de la néfaste orientation de la science qui est une arme à deux tranchants, comme il est la cause de la mauvaise répartition des richesses du globe ou plus exactement de leur accaparement au bénéfice des puissances financières qui exercent leur influence sur le monde politique et religieux et, à l'aide de la grande presse — qui leur appartient — sur les peuples. Ces puissances sont responsables des guerres, des révolutions et de l'abâtardissement des humains.

C'est ainsi, écrit Per Klemgan, dans le chapitre *L'Humanisme moribond*, que « sous la dictature mercantile, l'homme américain subit, en ce qu'il a de plus sacré, d'abominables violences. L'individu est condamné sans être entendu. Fire ! On le pervertit pour qu'il se laisse mieux réduire. »

Plus loin, page 78 : « Cela se traduit pour l'homme américain par sa désindividualisation, sa dépersonnalisation. C'est comme un processus systématique de destruction morale et spirituelle. »

Henry Miller, cité par l'auteur, a écrit dans *Biographical note. New directions*. (Publ. Norfolk. Conn., 1939) : « Je crois que l'homme peut exister, et d'une façon infiniment meilleure et élargie, sans civilisation... J'espère et je crois que le monde civilisé tout entier sera détruit au cours du siècle qui vient... » Per Klemgan déclare qu'Henry Miller est sans crédit auprès des *emporocrates* et de leurs laquais. Connaissent-ils même son nom, se demande-t-il ?

Ici, nous ne croyons pas que l'homme puisse exister d'une manière noble sans civilisation ; mais nous sommes certains qu'il pourrait vivre plus heureux avec quiétude et espoir dans un monde plus équilibré et plus sain si les qualités qui l'élèvent étaient revalorisées et si, nous nous répétons, il était le canon de la civilisation.

Si la nudité intégrale tient tant de place dans cette revue, c'est qu'elle est pour nous, avant toute chose, un

symbole de ce sage retour à l'être humain, dans son intégrité, que nous voudrions replacer dans son élément véritable : la nature. Loin de nous la pensée que tout est bon dans la nature où tout se trouve et le bien et le mal. Mais à l'aide de son intelligence, de sa raison et surtout de son bon sens, l'homme doit choisir ce qui convient au développement et à l'épanouissement de sa personnalité et rejeter et combattre ce qui contribue à sa déchéance.

Nous n'avons pas non plus la naïveté de croire, comme J.-J. Rousseau que l'homme est né bon, car en lui se trouve aussi le bien et le mal. Il est donc pervertissable, mais aussi améliorable. La société se doit d'être éducatrice et bonne éducatrice. Elle ne l'est pas lorsque d'une part elle édicte des lois morales tandis que d'autre part elle donne le mauvais exemple et vend, ou tolère la vente de produits nocifs tels que l'alcool et le tabac.

Ceci dit, constatons que si Henry Miller est sans aucun crédit auprès des *emporocrates*, notre action n'en a pas davantage auprès des gouvernants de notre pays.

Nous venons de parler d'éducation, Per Klemgan nous renseigne sur la manière dont sont élevés les jeunes Américains.

Sous aucun prétexte, les parents ne s'opposent à la volonté de leurs enfants afin de leur éviter des chocs « émotionnels ». C'est dire que ceux-ci ignorent ce qu'est l'obéissance. Quant à l'instruction, elle a surtout pour but de « modeler de *bons citoyens*, adaptés à la société établie ». Et ils ne sont guère instruits, dans l'acception classique du terme. »

\*\*\*

L'Éthique et la Religion font l'objet d'un chapitre dans *John Doe, notre frère*.

L'irréligiosité des U.S.A. serait, nous nous en serions douté, le résultat du matérialisme qui règne en Amérique. Il est incontestable que le progrès matériel développant l'orgueil de l'homme, lui ôtant toute humilité, ne peut conduire l'être humain qu'à l'irréligiosité comme à l'oubli de sa propre conformation : de sa nature même.

L'histoire universelle nous apprend que toutes les civilisations sont nées et se sont développées grâce à un idéal spirituel et qu'elles ont toutes disparu, cet idéal étant éteint dans le cœur des hommes.

Peut-être y a-t-il un rapport entre la dégénérescence physique et la disparition de tout idéal ? Lacordaire n'a-t-il pas dit, dans un de ses sermons à Notre-Dame : « Quand les corps diminuent, les caractères tombent, le peuple perd sa force physique et morale : il vieillit. »

Cette pensée nous amène à signaler les effets, plus exactement les méfaits du confort créé par le progrès dont le but semble être d'éviter aux humains d'accomplir le moindre effort. A ce sujet, revenons au livre de Per Klemgan qui écrit dans le chapitre *Déclin. Biopathologie U.S.* : « Les Etats-Unis sont devenus une serre climatisée où, abrités du temps et des vents, stimulés par de prodigieux artifices, croissent et se multiplient des plantes délicates. Présente ment au nombre de 160 millions environ, elles seront de 225 millions en 1975 si rien ne détruit la serre merveilleuse et l'usine aux miracles. Cela n'est pas à dire toutefois que la vitalité de l'ethnie américaine est aujourd'hui grande ni son potentiel de survie élevé. Certes, il n'y a point non plus tarissement de la sève puisque l'espèce est féconde, mais la vigueur et l'endurance de l'homme U.S., sa résistance aux maux, son aptitude à la lutte et à la conservation dans l'épreuve et dans les circonstances dures et meurtrières sont en décroissance. Les plantes de serre ne résistent pas aux rigueurs de la vie sauvage. »

Suit, longuement exposée, toute la documentation réunie par l'auteur pour expliquer l'état d'affaiblissement de la race des Américains du Nord.

A la page 165 de ce chapitre, nous trouvons quelques lignes bien faites pour plaire aux lecteurs de « Vivre » : « Ne pas tricher avec les lois de la nature !... Nous pensons que si notre frère John Doe a pris insensiblement le goût ou l'habitude de telles tricheries cela est dû sans doute à la philosophie par lui embrassée sous le régime funeste de l'*american way of life*, mais aussi dans une mesure à la médecine et à ses médecins, à cette médecine orgueilleuse et tant vantée (bien que trop souvent dépourvue de culture de base) et tout imprégnée de ce pragmatisme auquel, s'agissant des Etats-Unis, il faut perpétuellement revenir. »

Les Américains, affirme l'auteur, sont des « antinaturalistes ». De plus en plus, ils vivent artificiellement et utilisent les pratiques hormonales, la stérilisation, l'insémination artificielle... et dès qu'ils le pourront la parthénogénèse.

Quelques chiffres relevés dans le même chapitre : « La mortalité due au cancer est actuellement de 320.000 par an aux U.S.A... Durant la récente guerre, 607.000 Américains moururent du cancer, tandis que 280.000 seulement étaient tués au combat... Il faut revenir aux lois éternelles de la nature et ne pas tricher avec elles... »

\*\*

Par la lecture du chapitre *Dementia americana. Eros aux U.S.A.* nous apprenons à mieux connaître l'état mental de ce peuple qui est passé presque sans transition d'une vie rude, naturelle, aux facilités de la vie moderne, « ce mode de vie dont l'Amérique est si orgueilleuse et qu'il nous faut ici, une fois de plus, incriminer. Cela se traduit par la présence au sein de la nation américaine d'un nombre extraordinairement élevé d'hommes et de femmes atteints de psychonévroses diverses, avec accompagnement fréquent de perversion des instincts, et par un état de vésanie de l'espèce à l'heure actuelle sans pareil dans le monde. Cet état fait incidemment l'inimaginable et grandissante fortune de myriades de psychanalystes, psychothérapeutes et autres psychiatres. »

D'autre part, les habitants de cet heureux pays, tant envié par les Européens, souffrent de *nervous breakdown* (effondrement nerveux) causé, nous dit Per Klemgan, par l'agitation, le bruit, les obsessions, tracas, etc., dont nous commençons à avoir aussi notre lot en Europe. « On a mentionné un peu plus haut, écrit-il, les explosions avec gestulations et cris sauvages de ce faux nonchalant qu'est l'Américain, explosions dont les Européens eurent souvent le spectacle au cours des récentes années et qui dénotent une perte soudaine du *self-control*. »

\*\*

La France, ce merveilleux pays, où règne pour un temps encore l'équilibre, l'harmonie, le goût de la beauté véritable et le bon sens, est considérée comme un lieu de perversions sexuelles alors que notre peuple est un des mieux équilibrés érotiquement. Si l'amour y a une place prépondérante, c'est qu'il tient sa puissance de sa santé et de ses manifestations normales. Les perversions et anomalies sexuelles qui s'y développent malheureusement sont dues aux deux guerres et aux modifications de l'existence.

Repulsons dans *John Doe* et voyons ce qui se passe dans le domaine érotique aux U.S.A. qui nous devancent dans la modernisation de la vie : « Il existe incontestablement un vaste dérèglement érotique sinon de l'espèce américaine proprement dite, du moins de la société U.S. et d'une grande partie de la population des Etats-Unis. »

Ce dérèglement est fait d'hyperesthésie sexuelle chez l'homme et surtout le très jeune homme, d'atonie doublée d'inadaptation et de déséquilibre sensoriel chez la femme, de penchants artificialistes et dévotionnistes chez l'un et chez l'autre. Il tend à l'antinomie des sexes, à une désaffectation touchant les mœurs génitales normales, enfin à la création, par évolution morphologique et phénomènes de réversibilité, d'une sorte d'hermaphroditisme proliférant. »

« Les perversions ou déviations sexuelles et singulièrement l'inversion masculine et féminine sont extraordinairement répandues aux Etats-Unis. Il est vrai que les ouvrages de Kinsey (cela ne changeant rien au fait même) paraissent enclins à ne les regarder nullement comme des anomalies. L'homosexualité, selon cet auteur important, serait en effet présente dans la nature, dans celle qui est observable aujourd'hui autour de nous comme dans celle des temps révolus dont il subsiste traces et documents. Sa pratique par l'homme, aux Etats-Unis et ailleurs, serait dans l'ordre des choses. Possible ! Il reste que la nation américaine bat sur ce point encore tous les « records » connus et que rien d'approchant n'existe notamment, en dépit de certaines dégradations locales, dans les vieilles contrées de l'Europe restées, elles, frustes, primitives et saines. Sans doute aux yeux de l'Amérique ferons-nous ici, une fois de plus, figure d'attardés et d'obscurantistes... »

Les religions et les morales, l'application rigoureuse au point d'en être antinaturelle de leurs lois touchant la sexualité par certains de leurs représentants qui en exagèrent

le sens, ne tenant aucun compte des lois judicieuses de la nature, et de plus toutes puissantes, furent cause du refoulement sexuel et des aberrations qui en découlent forcément. Cela est incontestable. Mais la science, plus exactement sa vulgarisation dans ce domaine si délicat et si dangereux, a débridé ce refoulement, légitimé les anomalies et ravalé la fonction sexuelle à un simple exutoire, quand elle n'a pas remplacé le refoulement par l'obsession sexuelle. Et c'est ainsi qu'on peut lire dans John Doe : « A en croire le méthodique Kinsey, dont on aurait tort de contester et encore moins de plaisanter les découvertes et les révélations, l'ensemble des pratiques érotiques américaines ne représente plus aujourd'hui qu'une sorte d'égoût par lequel s'évacueraient pêle-mêle les inhibitions, obsessions dionysiaques, bouchons « émotionnels », écume et résidus douteux d'une sexualité en perpétuel travail. Il s'agirait d'une affaire exotérique, de la satisfaction de besoins physiologiques, de la répurgation en somme du tractus génital de l'animal humain. Vu ainsi, et tout indique que Kinsey peint juste, il n'est pas douteux que la conception U.S. de la sexualité, pour peu qu'elle se propage, doive perturber et même bouleverser l'esprit occidental traditionnel. »

\*\*

Dois-je dire que je ne porte aucun jugement sur les Américains en relatant si largement le livre de Per Klemgan, mais seulement sur leur mode d'existence qui deviendra le nôtre dans un proche avenir ? Je pense tout simplement que notre civilisation, dont le modernisme est le reflet, fait fausse route et que les avantages que nous en retirons en nous éloignant de la nature, de notre propre nature humaine, ne compensent pas les joies et les satisfactions réelles et durables que nous offre la vie simple et saine.

Il se trouve que les Etats-Unis d'Amérique, dont le progrès matériel (je souligne matériel) est très en avance sur le nôtre, nous permettent d'entrevoir ce que sera bientôt l'existence des peuples européens. Il est bien et salutaire que nous ayons un tel exemple pour nous donner à réfléchir et à choisir.

Cet exemple, ce tableau de ce que sera notre vie future, doit nous encourager dans la voie — croyons-nous de la sagesse — que nous nous sommes tracée à « Vivre ». Et comment ne pas croire que nos idées méritent d'être répandues quand il nous est donné de constater qu'elles sont corroborées par des déclarations d'hommes tels que Gandhi et le Docteur Alexis Carrel (dont je possède une lettre d'encouragement) et d'écrivains profonds tels que Lanza del Vasto ?

Ces hommes éminents ont préché, ou préchent dans le désert, comme saint Jean-Baptiste. D'ailleurs, il est déjà trop tard pour faire entendre certaines vérités qui, cependant, sont irréfutables. En effet, les esprits, même européens, ne peuvent plus comprendre, plus exactement : pris dans l'engrenage de la vie moderne, endormis par le confort, ils n'ont plus le temps de penser et leur yeux éblouis par de mirifiques inventions ne voient pas les réalités angoissantes des temps présents. Déjà, ils sont des robots. Et les sociétés et les gouvernements sont dépassés par les événements qui ne leur laissent pas le temps de réagir ni même d'agir.

Les progrès de la science se développent à la progression géométrique. L'homme n'est plus le maître de ses inventions : il en est devenu l'esclave.

Les révolutions ou les évolutions à venir seront l'aboutissant logique du développement de la science matérialiste sans conscience, en conséquence inhumaine.

La gymnosophie n'a pas la stupide prétention d'endiguer le progrès, son but est modeste mais non sans valeur. Il consiste à contribuer à l'amélioration de l'être humain ; à lui enseigner les moyens de faire une révolution en lui-même en apprenant, selon les conseils de Socrate, à se connaître, à parvenir à la maîtrise de soi afin de pouvoir vivre en sage dans un monde en folie.

Cependant, nous croyons qu'en travaillant à l'amélioration de l'individu, nous contribuons à celle des sociétés qui, alors, dans un avenir plus ou moins lointain, envisageront, sans doute, le progrès et l'organisation du monde d'une manière conforme à la nature de l'homme donc à son bonheur.

Peut-être, la nature reprenant toujours ses droits, ne sommes-nous pas tellement des utopistes ?...

# INTRODUCTION

## A UNE MÉDECINE HUMANISTE

par le Docteur HERSCOVICI,

Correspondant national  
de la Société de Pathologie comparée

**En amical hommage au prestigieux promoteur de l'humanisme gymnosopique M. K. de Mongeot, dont la conscience et la juste pensée sont à la source même du combat inébranlable contre les préjugés de basse hypocrisie, les mœurs mesquines, contre le matérialisme, la mécanisation et la dégradation morale et physique de l'homme moderne, son œuvre étant réellement incomparable par l'ampleur poignante de son idéal d'une humanité fraternelle, en dépit des passions haineuses, contradictions et des tourments qui planent dangereusement sur la vie pacifique de toutes les communautés humaines actuelles.**

**B**IEN que la nature s'offre à notre expérience comme un monde nécessaire, nous ne pouvons l'envisager sans que préalablement nous prenions connaissance des lois qui régissent toute science. Ces lois expriment des rapports entre les grandeurs, grandeurs qui sont contrôlées et soumises à des calculs précis et constants. Il va sans dire que le savoir nécessite l'élimination de tout ce qui gêne la compréhension des relations fonctionnelles des lois, les connexions et la structure même de leur armature.

Qu'est-ce que la science sinon l'effort de réduire le monde analytiquement, qui est toujours contrarié; d'où la nécessité de multiplier les tentatives en cherchant les intermédiaires, observations, courbes statistiques, esquisses comparatives. Car la science assimile, amasse des faits nouveaux, ensuite elle les relie et les transforme, mais, pour franchir les limites, pour sonder et approfondir la réalité des choses, elle fait usage de l'hypothèse qui permet son épanouissement.

La science aide à la reconstruction *a priori* du monde, qui n'est que la conséquence de l'esprit et non celle des forces de l'esprit, ainsi le rationalisme dépasse ses limites lorsqu'il envisage les possibilités abstraites comme déjà réalisées. Puisque la raison mène à un naturalisme d'où toute contingence et liberté sont exclues, c'est à l'esprit de fournir la notion la plus haute de la science (philosophie). La connaissance dans ses explorations se sert de l'induction qui essaie de trouver dans la donnée d'une expérience la relation fonctionnelle de la loi. Trop de systématisation dans la science oblige à ne pas s'en faire une idée bien précise sans user auparavant de nouvelles expériences. On risque autrement de tomber dans l'erreur et dans la contradiction. La déduction aide enfin à la consolidation de l'induction en lui apportant de nouveaux éléments de certitude.

C'est en partant d'une loi dégagée par l'induction d'une ou de plusieurs de ses présentations, en utilisant des prémisses, qui peuvent être des principes universellement admis, que l'on est apte à édifier des théories et tirer des conclusions nettes. La loi gagne ainsi la qualité et la force de constituer un critérium pour l'intelligence et pour la vie. Dans ces conditions, la méthode expérimentale limite et réduit au minimum les erreurs dans l'exploration de l'inconnu.

Il s'ensuit que la science n'est pas une création d'apparences conventionnelles, ni une interprétation arbitraire, mais la recherche précise et constante des rapports entre les choses : êtres vivants, milieu ambiant, conditions favorables ou non à la vie.

Bref, la science malgré les certitudes de ses expériences n'est pas toute la connaissance. Il est certain que la science a ses démarches et ses vérités, cependant, elle reconnaît que d'autres démarches lui échappent, mais tient à ignorer tout ce qui ne prend pas les voies de la logique et des calculs précis. La science est rigoureusement réaliste et créatrice d'ontologie.

Ainsi, alors que la science en général essaie de scruter l'équilibre

des forces naturelles et les règles du jeu prodigieux qui se déploie à travers les espaces infinis et les temps qui s'y déroulent, extrait de la nature par l'expérience ou par une information minutieuse et variée la structure des choses, le but de l'art est de chercher à dégager la beauté ou à réaliser le rythme harmonieux à travers et à l'aide des dissonances. Sans doute l'art a contribué le plus au processus de la formation de la personnalité humaine. Le but de la philosophie est de découvrir le sens premier de l'être et son savoir absolu est la perception, mais la philosophie n'est pas humaniste puisqu'on n'explique rien par l'homme, car il n'est pas une force mais un facteur cosmologique et le lien où tous les facteurs cosmologiques deviennent histoire.

Si les premières démarches de la conscience portent sur les perspectives du passé, de l'avenir, sur la spatialité, la science médicale humaniste se présente comme un utilitarisme social, se tourne vers le présent, vers l'homme lui-même, sa vie, son évolution, ses états d'équilibre normal, vers ses états morbides, ses anomalies, ses conditions et nécessités vitales, son ambiance, ses possibilités d'épanouissement et les causes de sa dégénérescence. Le moi étant supposé à l'origine de ce qui sera et, là encore, il s'agit d'un équilibre parfaitement individuel d'abord.

Dans la science médicale humaniste (synthèse de toutes les sciences), il s'agit de tout autre chose que des rêves adroitement tissés des philosophes ou d'un jeu de l'esprit, il s'agit de la vie de l'homme, de ses efforts, de ses joies et de ses peines. En effet, le champ d'action est l'organisme humain sur lequel le praticien se penche journellement pour découvrir les défauts, les déficiences, les insuffisances, les tares et essayer d'enrayer le mal, et il s'agit aussi d'affranchir l'esprit humain de la tyrannie des contraintes sociales, du robot administratif, de lutter contre toutes les lâchetés et pusillanimités des gouvernants qui troublent profondément l'évolution normale de la vie humaine.

La vie est, en effet, un complexe dynamique qui comprend ce qui est et ce qui peut être. La puissance vitale devient ainsi fonction de ses potentiels. Le sujet normal au repos évolue dans un état de « ralenti » vital. Mais ce ralenti conserve, pour surmonter les épreuves physiques, intellectuelles et morales de la vie une véritable réserve dynamique. Le rétrécissement de cette réserve dynamique constitue l'état pathologique. La maladie apparaît ainsi comme un épuisement de ces potentiels. De plus, l'âge, le sexe, l'hérédité, les diathèses interviennent fréquemment dans le processus de développement de certains éléments pathogènes. La médecine humaniste comprend non seulement la connaissance approfondie et minutieuse de la structure organique, des fonctions viscérales et pluriviscérales, de la chimie organique aux techniques de plus en plus précises, de tous les problèmes que la biologie médicale pose constamment et journellement des synergies et asynergies entre les fonctions régulatrices, diastatiques et mécaniques, des périodes d'aggravation et d'amélioration ou les ondes évolutives de Fiessinger, Albot et Thiébaud, mais de même la connaissance de l'âme humaine dans ses racines insondées, la vie du subconscient, de ce monde des désirs inavoués et des passions refoulées. De plus, l'homme n'est-il pas solidaire des hautes ancestrales voulues ou provoquées par ignorance? On ne triomphe pas toujours de l'inconnu qui imprègne la science médicale humaniste.

L'unité du corps humain est telle que, dans toutes les manifestations de son activité, un sujet voit sans cesse interférer les deux composantes dont la résultante est l'équilibre vital. Un symptôme objectif, prévu par le clinicien, s'accompagne toujours de signes subjectifs dont il faut tenir compte, car de cette compensation constante du moral et du matériel s'élaborent les mécanismes fonctionnels. L'équilibre vital en est l'aboutissement, car il n'est d'unité pour l'être humain que dans



Photo Marton.

Les Reines X, les miss Y, publicité pour les gaines et les bas représentent, très souvent, des illustrations dans le genre de la photographie que nous publions ici. Ces illustrations se trouvent communément dans la grande presse. Cependant ne sont-elles pas excitant comme le strip-tease ?

la conciliation de son être, de son moral et de sa pensée. Chaque malade, en effet, par le fait qu'il est homme, possède une personnalité qui lui est propre.

Or le mouvement médical humaniste marque à l'heure actuelle un tournant décisif, non seulement dans les fondements de l'organisation de l'art médical de l'avenir mais aussi dans une profonde réforme des tendances et des manières de vivre de l'individu. Ce mouvement recherche la rénovation et le remaniement des notions angulaires de la doctrine d'Hippocrate ; il veut élargir le cadre des conceptions actuelles du terrain constitutionnel, de ses déficiences et prédispositions, favoriser l'essor des acquisitions nouvelles aptes à prévenir les défaillances organiques, enrayer le développement des états morbides et réaliser enfin les meilleurs principes pour assurer l'équilibre physico-organique, l'harmonie fonctionnelle et le bien-être de l'homme.

Dès la plus haute antiquité, les exercices physiques, la gymnastique étaient en grande vogue chez les Grecs, d'où de beaux types sains, agiles, adroits, aux formes harmonieuses et résistant à tous les climats. De plus, les jeux néméens isthmiques, pythiques ou olympiques, la musique et la poésie s'alliaient aux courses et aux luttes ; le pentathlon comprenait cinq exercices : le saut, la course, l'exercice du disque, celui du javelot et la lutte. L'on conçoit donc facilement, remarque Grasset, l'énergie que pouvaient déployer les Spartiates à la suite de leur système d'endurance et du fait de leur sobriété.

Ainsi, l'éducation à l'air libre, les jeux variés et progressifs, l'usage des bains froids et des frictions qui maintenaient la propreté du corps et le bon fonctionnement de l'organisme faisaient de l'hygiène le bien moral de toute la Grèce, que législateurs et philosophes s'employaient à propager.

Les prêtres étaient des médecins adroits, de bons observateurs et savaient utiliser toutes les ressources des éléments naturels, faire appel à l'influence du moral sur le physique, ordonner des jeux, des exercices gymnastiques, le changement d'air, les bains de soleil, les voyages pour favoriser et hâter le retour vers la santé et le bien-être chez les divers malades chroniques ou des convalescents. Car personne avant Hippocrate n'avait approfondi ainsi complètement les éléments indispensables pour combattre et enrayer le mal, qui sont : l'air, la nourriture, l'exercice, le repos, le sommeil, la veille, les évacuations et les éléments moraux. C'est Hippocrate qui posa les bases scientifiques du naturisme.

On sait que l'unité organique est le trait le plus manifeste de la vie et seul capable de constituer un équilibre fonctionnel ; la base de cet équilibre est le terrain constitutionnel et les réactions particulières de chaque individu. Or ce qui différencie les terrains individuels, ce sont précisément les réactions différentes aux mêmes causes morbides. Ainsi, au cours de son existence, un sujet donné n'est jamais égal à lui-même au point de vue du terrain constitutionnel.

Ainsi l'équilibre organique exprime la réaction de l'organisme entier et synthétise le jeu d'ensemble de toutes les parties de l'organisme humain. L'état de santé se caractérise par un rythme régulier et l'homme idéal est l'homme en parfait équilibre physique et moral. La souffrance marque la rupture de l'équilibre humoral de même qu'elle mobilise simultanément toutes les énergies pour lutter contre la désorganisation du corps humain, la maladie ayant presque toujours provoqué une modification dans la structure des fonctions et de la mentalité de l'individu. La souffrance, de même, met l'individu dans un état d'infériorité ; il n'est plus à la hauteur des efforts qu'exigent la lutte pour la vie et les conditions variables du milieu ambiant.

Beauté, joie, pureté voilà incontestablement ce qu'irradie cette gracieuse créature. Elle est consciente de la moralité de sa nudité qu'elle montre sans équivoque.

Photo Carl Frank.



Nous constatons donc que le terrain doit être considéré comme un élément essentiellement instable ; la cellule garde l'empreinte de toutes les transformations ; de tous les phénomènes biologiques subis à ses différentes étapes, c'est-à-dire que le présent reste toujours imprégné de ce qui l'a précédé et l'histoire régit la science des êtres vivants. L'évolution de l'embryon et de l'être vivant implique un enregistrement du passé dans le présent d'où une apparence de mémoire organique. Si la vie constitue l'idée directrice de l'être vivant, l'idée d'unité découlerait de la succession de tous les changements de forme et de composition chimique du germe jusqu'à la fin de la vie. Celle-ci n'étant que l'expression de la force créatrice et évolutive de l'organisme. Est-ce l'intelligence ou le hasard qui a présidé à la formation du monde ? Il n'en reste pas moins vrai que la vie, de quelque façon qu'elle nous soit apparue, a trouvé un milieu et des conditions favorables à son épanouissement.

Dans le jeu de l'adaptation de l'être vivant au milieu, dans les phénomènes de transmission des caractères, les forces naturelles suivent des lois constantes et régulières rarement incohérentes. Le rôle de la sélection naturelle étant le plus souvent d'éliminer les non-adaptés et d'assurer le triomphe des forts.

Entre ces extrêmes interviennent des types à divers degrés, à des nuances variables de mal ou non adaptés. Les différences génétiques pouvant à cet égard être insignifiantes en comparaison des différences individuelles. L'homme ne peut être compris qu'en fonction de ses parentés biologiques. Malgré sa diversité, sa complexité et son hétérogénéité, la vie garde toujours son unité et son individualité. Les fonctions de la vie sont déterminées par les propriétés mêmes des produits élémentaires, humeurs et tissus des cellules de l'être vivant. Tout ceci étant organisé et ordonné selon les lois et les phénomènes cosmiques, est l'expression de l'identité. La nature étant constante et uniforme, la matière inorganisée recèle les mêmes lois.

L'homme nous apparaît comme un corps composé de tissus, d'organes et d'humeurs, qui manifeste certaines activités divisées arbitrairement en fonctionnelles et mentales. Il est à la fois complexité et simplicité, unité et multiplicité, et cette unité, vue sa multiplicité structurale ne se rencontre jamais deux fois avec les mêmes caractères. **Chaque individu concrétisant une histoire évolutive qui ne ressemble à aucune autre.** La continuité de l'homme et du milieu cosmique et social est un fait indubitable.

La résistance des individus aux divers maux diffère selon leur hérédité et selon l'action de leur milieu. Une déficience héréditaire d'un organe transmet une moindre résistance de cet organe pour certaines maladies. Le surmenage, l'insuffisance des conditions d'hygiène,

le manque de soleil, d'air, les régimes trop riches ou trop carencés, les phases de transformation et d'affaiblissement contribuent à créer des points de moindre résistance. Certaines causes, par leur répétition, augmentent la susceptibilité pour diverses affections. Evidemment, l'hérédité intervient activement dans la constitution de l'individu et son trait fondamental c'est d'être conservatrice, compte tenu de quelques faits rares de dégrèvement. En somme, les diathèses seraient réalisées lorsque plusieurs organes sont atteints simultanément de maladies semblables ou sont doués de dispositions pour les mêmes affections.

**Le bien-être et l'état morbide** ont leurs lois qui permettent leur différenciation et leur définition. Ces lois font reconnaître l'évolution et le traitement des maladies. L'équilibre physico-organique correspond à une meilleure adaptation aux conditions du milieu extérieur, mais cet ensemble harmonieux implique bien des discordances. Chaque individu ne retenant de l'impulsion globale de la vie qu'un certain élan, tend à utiliser cette énergie dans son intérêt propre ; en cela consiste l'adaptation au milieu extérieur ; la maladie étant la rupture de cet équilibre lors du défaut de cette adaptation aux lois du milieu extérieur ou intérieur.

**La vie humaine** est une lutte entre l'être humain et l'ambiance. D'un côté, l'individu avec ses énergies propres, ses impulsions, ses appétits, l'effort d'une expansion qui pousse et perce ; de l'autre, l'immensité de la vie, c'est-à-dire les contingences de la nature et les exigences des hommes, force organique appliquée sur tout le contour de l'individu et qui le forme et le sollicite. Ces deux forces opposées sont à la base même du tempérament et du caractère de l'individu.

**L'équilibre fonctionnel** est fait de remaniements incessants, d'oscillations constantes, comme l'équilibre de la mer est fait d'oscillations des vagues et des marées. Les facteurs de variation de cet équilibre fonctionnel du corps humain sont innombrables, d'ordre cosmique, météorologique, psychologique, etc... Parmi ces facteurs de variation en fonction desquels l'organisme est physiologiquement armé pour réagir, on trouve les facteurs alimentaires. Les mêmes régimes ne conviennent pas à tous les tempéraments. La modération et le choix raisonnable des catégories alimentaires s'impose pour chacun des tempéraments, seule façon d'obtenir l'harmonie fonctionnelle et le bien-être le plus heureux. Il est fort rare de rencontrer un tempérament pur, le plus souvent les tempéraments sont mixtes à trois ou quatre éléments. On constate dans un nombre important des cas que l'une des dominantes est plus évidente, ce qui permet de classer le sujet et aussi de choisir les moyens de correction des déficiences organiques. D'ailleurs, les traits fondamentaux des tempéraments peuvent se modifier sous l'influence des régimes de modération et favoriser la formation d'un tempérament à l'équilibre parfaitement harmonieux.



Pour le véritable gymnosophe dont les préoccupations sont humanistes, qui aime la nature pour ce qu'elle a de bon et d'admirable, un document comme celui que nous reproduisons ci-contre est un symbole de beauté, et de vérité.

Photo Christ.  
Vienne (Autriche).

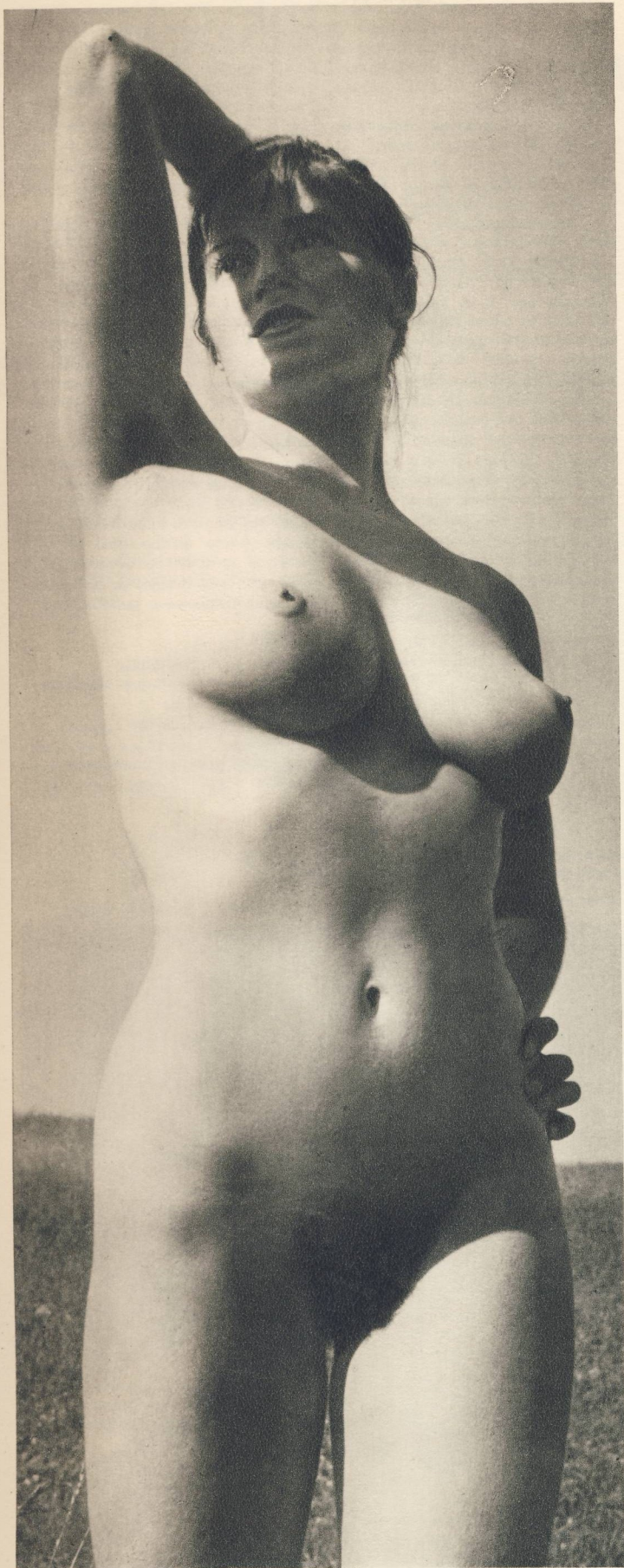


Photo Marton.

Les nécessités factices de la civilisation et de ses raffinements ont rendu l'homme moderne esclave des mœurs, de la tradition, la vie artificielle ayant déformé son esprit et vicié ses jugements. Cela revient à dire que pour jouir des forces normales, il faut les exciter avec sagesse, se nourrir avec mesure et discernement et enfin prendre du mouvement et du repos à propos, puisque l'excitation, la nutrition, le mouvement et le repos combinés sont les opérations fondamentales de la vie humaine. En effet, la science de la vie, remarque le Dr. Carton, est en réalité assez complexe et c'est pour cela que tant d'individus sombrent en se livrant à des incorrections vitales, dont ils ne soupçonnent pas l'action déterminante sur leurs misères physiques et leurs troubles de caractère et que tant de malades n'arrivent pas à se relever parce qu'ils sont imbus des préjugés médicamenteux et dupes en dépit des lois naturelles qui règlent la vie et la nutrition de l'homme.

D'autre part, la vie bourdonnante, la vie émotionnelle, fiévreuse des cités industrielles, aux ruelles sombres et étroites, empestées d'odeurs inqualifiables, les cités aux milliers d'êtres humains entassés dans des taudis, dans la plus pénible promiscuité ne peuvent que favoriser le développement des épidémies, des maladies, leur contagion, des vices et de la dégradation morale après la déchéance physique. En effet, ce genre de vie animale est à l'origine même de maintes et variables affections et désordres mentaux dus surtout à la crainte et l'angoisse du manque de travail et du manque de sécurité. Rien d'étonnant alors que ce milieu aux conditions hygiéniques inexistantes porte atteinte à la résistance générale de tout organisme humain.

Et que faire dans une cité mécanisée, dans cette immense usine à robots, où l'homme se réduit à un chiffre de classement. Que faire et comment réagir dans cet ordre figé de la société actuelle où l'or est maître et où la vie se déroule dans une étroite atmosphère de haine, de jalousie, d'hypocrisie et d'imposture? **Partout dans le monde la violence, la contrainte et le banditisme sont devenus des raisons d'Etat. Une législation de bridandage et des iniquités continuelles pèsent lourdement sur les peuples. La plus basse intolérance règne dans les affaires de l'Etat. Nulle part le moindre sens de vérité ni de dignité. Car si l'Etat ne peut justifier tous les crimes il peut toujours les légaliser.** Or, cette route (de l'Etat) on ne la voit pas s'élever vers les hauteurs lumineuses des cimes, on la voit, dit Vercors, descendre vers une vallée sinistre s'enfoncer dans les ténèbres fétides d'une lugubre forêt!

Le siècle du machinisme et de la technique à outrance nous a donné l'illusion de la puissance. Le pouvoir de l'homme devient prodigieusement destructeur et créateur. Mais en quoi cette puissance a-t-elle permis de remédier aux grands fléaux et aux calamités du monde, en quoi a-t-elle réellement contribué au bonheur et au bien-être de l'homme? En très peu de domaines, puisque, avec cette prodigieuse puissance, le bien ne cesse de s'affaiblir et le mal de s'accroître. Car le génie matérialiste se manifeste uniquement dans la raison et le calcul, dans l'absence de création et dans l'absence de toute élévation, car l'utilitarisme astucieux concorde parfaitement avec la profonde insuffisance des fonctions morales de la société.

Voilà pourquoi, la médecine humaniste, (synthèse du naturisme et de la gymnosophie) nous offre une nouvelle conception basée sur une vaste réalisation expérimentale et une non moins vaste information scientifique, des plus variées. La médecine humaniste synthétise tous les règles de conduite du corps, de la vie et de la vitalité de l'esprit.

L'expérience quotidienne a démontré que l'état de santé, le bien-être, la joie de vivre sont conditionnées par des règles d'hygiène immuables et auxquelles il faut se soumettre. Le dynamisme du corps et de l'esprit étant perfectibles à condition que la volonté, la compréhension et la décision fournissent l'effort raisonnable. L'ensemble de ces lois, ces principes d'hygiène naturelle, ces règles d'alimentation rationnelle, cet art de vivre sont à la base même de la résistance organique et des immunités naturelles.

La crainte de faiblesse a poussé l'homme à substituer à l'alimentation simple et saine des végétaux et des fruits sous leur forme la plus naturelle des produits alimentaires compliqués et raffinés, indigestes, dévitalisés, excitants et épuisants uniquement susceptibles de favoriser et préparer le terrain organique aux affections chroniques graves. La vie sédentaire, le manque de mouvement, l'air confiné, les régimes vicieux, abusifs, les mets carnés (pour lesquels le tube digestif de l'homme n'est pas adapté) l'usage de l'alcool et de stimulants ont largement contribué à dégrader l'organisme humain, à atrophier sa musculature, à déséquilibrer son système nerveux, à surmener ses organes et à perturber leurs fonctions. Le monde en vieillissant ne s'est guère avancé que sur les voies de l'ignorance, de la décrépitude morale et de la dégénérescence physique.

Est-ce possible que les pays de l'Occident comme ceux de derrière les rideaux de fer soient incapables de réagir, d'effectuer une nouvelle révolution, une révolution capable d'ébranler, rénover, épurer et modifier le cadre rigide et moisi des assises sociales, la structure même

de la communauté et de revitaliser le robot administratif, figé dans un état d'imbécillité ancestrale. Pense-t-on réellement que les primes immorales à la naissance et le reniement des vigneronns sauveront l'homme et la famille de la misère, du taudis et de l'alcoolisme. Alors que l'Etat qui symbolise les plus hautes vertus, tire les plus gros bénéfices de la vente de l'alcool, du tabac et des jeux, causes principales de dégénérescence de la race et de la dégradation morale de l'individu.

La médecine humaniste tend donc à introduire un changement ou une rénovation dans les façons et les habitudes de vivre, de se vêtir et de s'alimenter de l'individu; à propager en même temps que les principes d'hygiène, l'idée de tolérance, de non-violence de la dignité et du respect de la liberté et de la vie d'autrui. La médecine humaniste doit être considérée comme la plus humaine réaction contre l'arriérisme étatiste et contre l'œuvre destructive de la civilisation moderne. Il a fallu que les généreuses et saines conceptions de la médecine humaniste viennent projeter leur grande lumière dans ce chaos de fanatisme, dans ce monde où l'or et le pétrole sont maîtres, où la vie s'écoule dans une atmosphère de jungle, pour restaurer l'humain et enrayer autant que faire se peut le vaste flot de la détresse du monde moderne.

Tolstoï avait déjà pensé à une révolution morale, qui devait réaliser le plus tôt possible le nivellement nécessaire et épargner à l'humanité l'autre révolution, une révolution résultant de la renonciation volontaire des riches à leurs richesses, des oisifs à leur oisiveté, de la création de nouvelles méthodes de répartition du travail et ce dans le sens international, de façon que personne ne jouisse plus de la peine d'autrui et que les besoins de tous soient respectés. Le véritable gymnosophe doit penser et agir humainement. **Le droit sacré de l'individu humaniste est de repousser des choses qu'il ne reconnaît pas comme morales et qui s'opposent à sa conviction intérieure, serait-elles permises par l'Etat ou ordonnées par lui.**

Le rôle de l'Etat, selon la médecine humaniste, c'est de lutter contre tous les vices, défaillances, contre toutes les lâchetés et pusillanimités des esprits hibernants qui mettent obstacle à la protection de la collectivité humaine, d'édifier des stades pour les sports et les jeux, au lieu des camps de concentration, des maisons d'habitations convenables et conçues selon une hygiène absolue, des logements clairs, exposés au soleil, des parcs pour enfants, des piscines, des emplacements pour les aériums et les solariums, pour établissements de bains et douches;

mener une lutte sans merci contre l'alcool et contre les fraudes alimentaires, combattre et lutter pour une hygiène de grand style, contre tous les facteurs à la source même des déficiences et de la dégénérescence physique et morale de la race; l'alcool, les jeux, le tabac. Il va sans dire que son rôle fondamental est de lutter contre la guerre, cette houle d'agonie des peuples.

**Ainsi, la médecine humaniste, tend à créer et développer un idéal de sagesse, de beauté morale et mentale, un idéal d'équilibre, de bon sens, de libération et de rénovation du corps humain, du respect de la personnalité et de la dignité humaines, afin que l'homme puisse forger sa vraie destinée par sa propre puissance.**

Cette conquête de la civilisation, celle qui mérite véritablement cette dénomination intellectuelle, n'est-ce pas la seule qui nous donne l'assurance que nous triompherons lentement mais sûrement de ce qui reste en nous de mauvais du passé, que l'humanité ne demeure pas à la même place mais poursuit sa marche vers un but de plus en plus humain. **Et cette ascension vers un état plus noble de l'humanité n'est-ce pas là réellement l'assentiment de l'homme à l'ordre universel, à la Cité mondiale de la fraternité humaine, n'est-ce pas là une confirmation de la loi humanitaire et d'amour des hommes?**

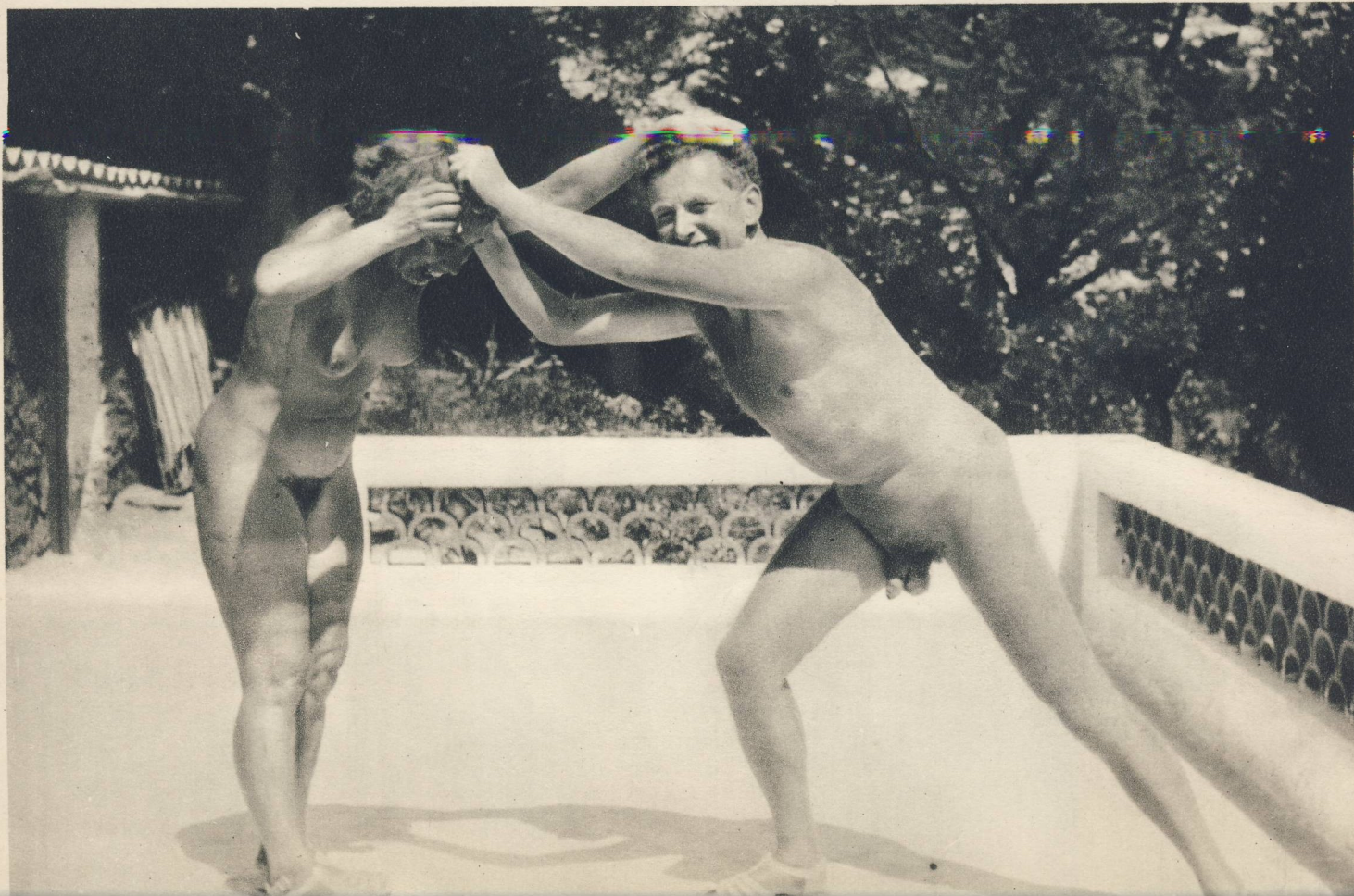
La médecine humaniste mène un combat ardu non seulement contre la civilisation mécanique dégradante, mais de même contre la violence et l'incurie étatiste, contre l'arriérisme du robot administratif, opposés à tout progrès moral et rénovation de l'homme, à seule fin de délivrer l'âme et le corps humain de tout esclavage, de toute ignominieuse tyrannie et de les rendre à l'Univers qui est notre vraie patrie. Elle prêche sur la vie et non sur la mort, elle veut répandre l'espoir et non la crainte et l'inquiétude, parce qu'elle tend de tous ses efforts à faire cultiver la joie de vivre et jouir de cette profonde humanité qui nous lie les uns aux autres, qui nous permet de contempler cette vie dans sa totalité et dans ses valeurs réellement permanentes.

#### BIBLIOGRAPHIE

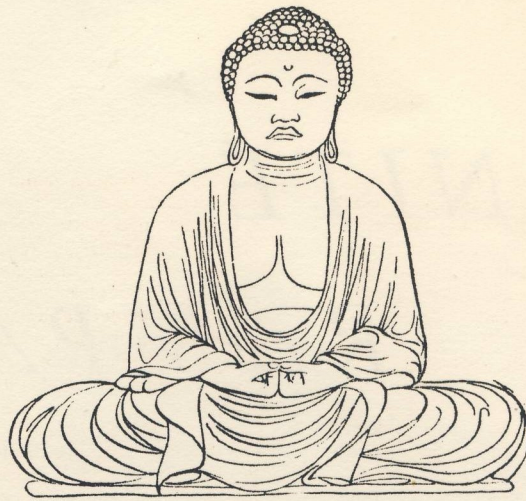
- Dr. H. Herscovici. — Traité de Médecine gymnosopique.  
 \* \* \* Pour une révolution gymnosopique mondiale.  
 \* \* \* Empédocle et la Gymnosophie.  
 \* \* \* La Gymnosophie contre la Guerre.  
 \* \* \* L'Esprit et la Matière.  
 \* \* \* Un nommé Jésus, objeteur de conscience.  
 \* \* \* A la recherche d'un Dieu.

**Nus, entièrement nus, une jeune femme et un homme viril jouent gaiement ensemble sans la moindre préoccupation et émotion sexuelles, ce qui, pour certains, est invraisemblable.**

Photo Bonderer. Zurich.



# Folles d'un



# Pensées Fol

## OPINIONS

J'ai relu, ici, tranquillement, posément, dans le calme, votre bel ouvrage : « Folles Pensées d'un Fol ». Je vous renouvelle toutes mes félicitations.

La partie de cet ouvrage consacrée à la Société, à son organisme, à ses lois, m'a, à la lecture, laissé une impression profonde : celle que fait naître l'expression de la Vérité, d'une vérité cruelle, décevante dont les hommes politiques ont conscience mais qu'ils veulent méconnaître, ou nier.

Votre livre n'est pas seulement — je vous l'écris sans flatterie, ayant plutôt le goût à la polémique — la manifestation d'une très haute intellectualité : « les pensées » qu'il renferme sont sources de réflexions.

Par sa hardiesse, par le non-conformisme des idées qu'il traduit et des sujets qu'il traite, c'est aussi un acte de grande indépendance et de courage.

**Dr. Georges BOUSSENOT.**

Ancien Ministre, Délégué de l'Union Française.

« Folles Pensées d'un Fol » serait, je crois, aussi bien intitulé : « Pensées d'un Sage », car on trouve là bien des réflexions, un peu désabusées en apparence, d'ordre général et que l'on peut apprécier, de par leur justesse.

**Professeur L. TANON,**

de la Faculté de Médecine de Paris

« Folles Pensées d'un Fol » est un ouvrage très intéressant qu'il faudrait appeler : « Sages Pensées d'un Sage. »

**Général M. NAKHDJEVAN,**

Ancien Ministre et Sénateur (Iran).

Quand avez-vous le temps de penser à toutes les beautés que vous avez écrites dans vos « Folles Pensées » ?

Je les déguste ; mais il me faudrait des années pour les concevoir toutes. Et il y en a de si belles !

**Docteur de POMIANE,**

Professeur à l'Institut Pasteur, Homme de Lettres.

En bien des points vous rejoignez Platon. Votre remarque sur l'atteinte de l'âme à travers la chair, seule valeur réelle de l'amour, est exactement une pensée de Platon.

**Docteur P. RUSSO.**

J'ai à mon chevet votre bel ouvrage de pensées et de temps à autre j'en extrais quelques-unes comme objet de réflexion, car votre livre, bourré d'idées, n'est pas de ceux que l'on absorbe distraitement à l'affilée.

Je partage votre sentiment.

Votre aîné, j'ai, plus que vous encore, vécu la révolution humaine de ces 70 dernière années.

On est pris de vertige comme sur un toboggan infernal lorsqu'on voit la rapidité des progrès techniques, mais on demeure aussi accablé d'une profonde tristesse qui va jusqu'à l'horreur, lorsqu'on considère, non pas

le progrès ni même la stabilité, mais bien le recul du comportement individuel et collectif. L'angoisse étroit la jeunesse qui, incertaine du lendemain, veut jouir n'importe comment, mais immédiatement : on n'a pas le temps d'attendre, il faut aller vite — toujours plus vite. — Le slogan américain : HURRY UP ! au lieu du vieux dicton suisse : « On a ben le temps ! »

Comme vous, je suis terrorisé par ces foules innombrables des grands amphithéâtres, des immenses cirques, des arènes noires de spectateurs, des interminables théories de pèlerins de Lourdes, de la place Saint-Pierre, comme de Bénarès, de Delhi.

Quand on se reporte au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, siècle de Périclès, ou au XVIII<sup>e</sup> siècle français des encyclopédistes, on est forcé de conclure à la rétrogradation. Nous vivons vraiment dans un monde de fous.

**Dr. Géo BELTRAMI,**

Professeur à l'Ecole de Chirurgie Dentaire.

...Depuis ce temps, le livre n'a pas quitté la petite table près de mon lit et j'en goûte chaque soir quelques paragraphes. Je n'en ai point trouvé avec lesquels je ne sois d'accord et c'est un sentiment bien agréable de retrouver formulées et bien formulées des pensées qui sans cela seraient restées noyées dans la couche inconsciente.

Mais est-ce une modestie conventionnelle ou la crainte de voir le lecteur moyen ne pas se reconnaître d'accord, qui ne vous a fait préférer le titre plus convenable : sages pensées d'un sage ?

**Paul SOLEILLET,**

Professeur en Sorbonne.

Un tel livre, — peut-être le meilleur que vous ayez écrit jusqu'ici, — doit se lire et méditer pendant le temps qu'il mérite.

Je viens de l'obtenir enfin, pour quelques jours, et je tiens à vous remercier du plaisir profond et grave que j'y ai pris. Non, ce ne sont pas les « Folles pensées d'un Fol », mais bien celles d'un sage et qui a autant vécu que songé.

Elles sont éditées avec le goût qui vous caractérise. Bravo !

**Marcelle MAURETTE,**

Auteur dramatique, de la Société des Auteurs et de la Société des Gens de Lettres.

J'ai apporté ici votre très beau livre qui est, pendant ces admirables vacances, un peu un livre de chevet. Je vous y retrouve tout entier avec tout ce que vous avez de si attachant, avec cette séduction faite d'un compromis entre le mépris et la bienveillance. Il faut avoir le goût d'une certaine noblesse pour savoir apprécier les chûtes, les reprises, l'ironie, la tendre familiarité et la pointe d'arrogance, sel d'un esprit racé comme le vôtre, que l'on trouve à chaque page dans votre excellent livre.

**Dr. CHERCHEVE,**

Stomatologiste.

Sur les traces d'Erame, vous avez fait une œuvre personnelle, en même temps que générale, et avez accommodé en pensées de l'époque la sagesse traditionnelle. Tous mes éloges.

**Lucien BARQUISSAU,**

Avocat à la Cour d'Appel de Paris.

# HUMANITÉ

## RAMPANTE

par le Docteur RUSSO

Deux forces se combattent sans cesse à la surface de la terre. L'une tend à la dégradation continue de l'Energie, l'autre à son exaltation. La première est l'expression du phénomène de l'Entropie, découvert par Sadi Carnot, oncle du Carnot qui fut Président de la République et fils de Lazare Carnot, l'« organisateur de la victoire ». L'Entropie est le fait que nul Travail ne peut s'effectuer sans qu'une partie s'en transforme en Chaleur et ainsi, progressivement, toutes les formes d'Energie finiront par ne plus être que Chaleur uniforme. Elle est l'expression finale de toutes les transformations qu'étudie la thermodynamique et marque l'état final vers lequel doit tendre le monde matériel si d'autres forces ne viennent pas s'opposer à elle.

A l'opposé de cette irréversible tendance à la régression, que nous offre le monde matériel, une irréversible tendance à la progression se montre dans le monde vivant. Et c'est ici la seconde force qui « remonte l'horloge » et fait, avec les mêmes mécanismes utilisés par l'Entropie, mais employés à rebours, passer la Chaleur à l'état d'autres formes d'énergie. Telle la fonction chlorophyllienne, la circulation du sang, l'hématopoïèse, etc...

La Vie est ainsi caractérisée, quelle que soit en fait sa nature réelle (que nous ignorons), par le fait qu'elle s'exprime par un ensemble de mécanismes physico-chimiques comme ceux du monde matériel, mais montés en relations différentes entre eux, de telle sorte que l'on voit, alors que les phénomènes matériels tendent à cette régression qu'est l'Entropie, les phénomènes biologiques tendent à cette progression qu'est la Vie. Quelles que soient les interprétations que l'on donne des faits et les conceptions philosophiques que l'on ait du monde, on est bien obligé de constater l'évolution ascendante, notamment du système nerveux chez les formes vivantes, au cours des périodes géologiques. Entre les formations nerveuses frustes des premiers organismes que nous connaissons dans le Cambrien et le cerveau complexe et étonnamment diversifié en mécanismes coordonnés de l'homme ou des insectes supérieurs, il n'y a pour ainsi dire pas de commune mesure. Et pourtant on peut suivre cette progression de proche en proche et, suivant l'idée qu'on se fait de la nature du psychisme, on est inévitablement amené à constater soit que le mécanisme cérébral tenu pour support de la Conscience a subi une évolution ascendante, passant des formes frustes d'Energie aux plus éminentes, soit que le mécanisme cérébral, tenu pour mis à la disposition de la Conscience pour s'exprimer, a subi une telle évolution.

La Vie lutte contre l'Entropie. Dans cette lutte, elle progresse sans cesse, mais l'effort est long et lent. Depuis les 4 ou 5 milliards d'années que la Vie existe à la surface de la terre, elle s'est perfectionnée, avec des hauts et des bas. Sa marche en avant n'est pas une montée régulière, mais une série de dents de scie qui sont dans l'ensemble ascendantes. D'un cerveau de poisson du Dévonien au cerveau de Pasteur ou à celui d'Einstein, la différence est gigantesque. Pourtant, dira-t-on, depuis les débuts de l'humanité jusqu'à nos jours, la grande majorité des humains est demeurée bien proche de ce qu'étaient les hommes des Eyzies. De plus, combien, penserez-vous, trouve-t-on parmi nos contemporains de sujets qui seraient parfaitement incapables de dessiner telle gravure des grottes préhistoriques ! C'est que déjà aux temps préhistoriques, il y avait des élites, des gens plus doués, mais que la foule demeurait, comme de nos jours, proche encore des êtres à cerveau moins évolué.

La lutte de la Vie contre l'Entropie est une lutte de duree cosmique. Aucun progrès appréciable ne peut se produire dans les courtes durées auxquelles nous avons l'habitude de nous référer. La plupart des humains ne rapportent les événements qu'à une vie humaine. Un siècle leur paraît long et les 2000 ans écoulés depuis César leur paraissent inimaginables. Ils sont incapables de se les représenter. Il peut paraître invraisemblable que sur une vingtaine de Parisiens interrogés dans la rue par un journaliste qui leur demandait ce que signifie la fête du 14 Juillet, un seul put dire que c'était l'anniversaire de la prise de la Bastille... mais il ne savait pas par qui. Quant à Louis XI, François I<sup>er</sup> ou Clovis, Alexandre ou Ramsès, personne dans le public ne connaît même leur existence. Mais dans ce même public, on voit parfois surgir des hommes (comme tel que j'ai rencontré) s'intéressant à l'histoire, à la géographie, à la géologie, à la poésie, sans autre point de départ qu'un goût spontané et des connaissances acquises en dehors de toute école, par une curiosité fureteuse et un don particulier de l'esprit. Il est donc bien impossible de croire, malgré toute la peine qu'on en peut éprouver, à une humanité sensiblement plus intelligente dans son ensemble que celle d'il y a quelques dizaines de milliers d'années. Déjà, nous sommes obligés de l'admettre, ce n'était pas tous les Solutréens ou tous les Magdaléniens qui étaient capables de ciseler les fines lames en feuille de saule ou de tracer la frise des chevaux ou de sculpter le bouquetin aux oiseaux. Déjà, dans ces époques lointaines, il y avait des Léonard de Vinci, des Rubens, des Barye, et il serdit tout aussi inexact pour ces époques que pour les nôtres de faire ce qu'on fait usuellement : parler de la culture d'une époque. Il existe à toutes les époques d'une part un certain nombre de gens paraissant cultivés, parce qu'ils sont dans l'orbite de certains grands esprits et, d'autre part, toute la foule des non-cultivés qui sous certains aspects imite les gestes des cultivés, généralement sans les comprendre. Mais, en fait, seuls les quelques éminents groupant autour d'eux les cultivés sont à la pointe de l'évolution mentale.

Et ceux-là sont ce que les Hébreux appelaient les « Prophètes ». Ils savent voir et comprendre et toute la foule qui ne comprend pas est d'abord subjuguée par eux, puis jalouse et vexée de ne pas comprendre, excédée de se sentir tirée hors de ses petites habitudes, irritée bientôt contre ces trouble-fête, ces empêcheurs de vivre à sa guise, qui vous effrayent en vous criant casse-cou, et, enfin, furieuse, elle les massacre.

Et c'est là tout le tragique de la destinée humaine et d'où dépendent tous les malheurs de l'humanité : l'opposition que présente la foule à tout progrès qui nécessiterait un effort de pensée.

L'orgueil, la jalousie, le désir de possession, l'exclusivité, tous les « péchés capitaux » ne sont que la conséquence de l'insuffisance de perfectionnement mental et ceux qui ne peuvent atteindre certains étages de pensée où disparaissent ces scories de l'animalité, s'insurgent contre ceux qui ont atteint un plus haut niveau. Faut-il s'en étonner ? Que non pas ! S'étonnerait-on qu'un avion qui plafonne à 5.000 ne puisse monter à 10.000 ? Et s'étonnerait-on que le pilote du premier soit peiné de ne pouvoir monter plus haut ? Mais où se montre la différence qui précisément marque l'esprit évolué de la foule, c'est que celle-ci, au lieu de s'efforcer d'égaliser les performances des meilleurs, présente deux modes de réaction : ou bien, comme font les



Cette jeune adolescente devant ce tableau ou figure une phrase en ancien grec est la fille d'un de nos adeptes qui nous écrit : La gymnosophie et l'éducation libérée vont de pair avec les études classiques les plus sérieuses, ce dont vous ne doutez pas, mais ce que certains peuvent mettre en doute. »

supporters des champions sur un stade, elle acclame ces champions sans rien faire pour, sinon les égaler, du moins se perfectionner, ou bien, jalouse de leurs succès, comme font les hommes politiques à l'égard de leurs adversaires, elle cherche à les abattre.

Elle suit aveuglément aussi bien une tradition périmée qu'une nouveauté inutile ou nuisible, et ce par une impulsion irréfléchie qui s'apparente aux tropismes des organismes peu évolués.

Et c'est le rôle essentiel de ceux qui comprennent, de tirer la foule de sa mentalité sommaire. Ce sont ses défauts même qui permettront de promouvoir chez elle la lutte de la Vie contre l'Entropie. L'esprit grégaire, l'imitation et le comportement par réflexes conditionnés sont des caractéristiques de la foule. C'est donc par ces voies qu'il sera possible de la perfectionner. Il ne faut pas lui expliquer les choses, mais les montrer et créer par répétition des habitudes même physiques et qui se doublent bientôt d'habitudes mentales. Tout d'abord, ne rien expliquer, car nul ne comprendrait. Mais quand les habitudes sont prises, on en fait voir des raisons d'être par des mots adaptés à l'étage psychique des interlocuteurs. Celui qui veut montrer les origines effectives des faits n'est jamais compris dès qu'il sort de l'élite très restreinte des « intelligents » et souvent même compris à contre-sens, et s'il s'élève contre des tabous stupides, mais passés dans les habitudes en des réflexes conditionnés, il risque d'obtenir le contre-pied de ce qu'il espérait et d'être vilipendé, méprisé et même frappé de sanctions pénales.

C'est cette nécessité de ne pas opposer de front la Vie à l'Entropie qu'exprime fort justement Manfreid en un énoncé visant le cas particulier des fidèles des diverses religions, quand il parle de « ... la nécessité des dogmes et de toute l'armature religieuse qui tient la foule encore trop bornée dans une ombre salutaire où elle sent le reflet l'éclairer sans la brûler. »

Chez bien des sujets, soumis depuis l'enfance à certaines habitudes de comportement et de pensée entachées de tendance à céder à l'Entropie, les mettre brutalement en présence de la réalité de la Vie risque de provoquer des chocs psychologiques qui, outre les dangers de névroses possibles, présente celui tout aussi grave de les ancrer davantage dans leurs comportements erronés. C'est le mur de la « censure » freudienne qui joue. L'esprit habitué à tel ou tel mode de sentir et de penser éprouve une souffrance à modifier sa façon d'être. C'est un cas tout à fait comparable à celui de l'homme habitué à boire du vin et qu'on met au régime de l'eau, de celui qui a été depuis son enfance habitué à la cuisine française et qu'on force à manger, à la japonaise, des poissons crus à la sauce forte ou de la choukchouka arabe aux piments rouges et aux tomates salées et cuites à l'huile des olives macérées en silos. Il éprouve dans tous les cas un dégoût et une impossibilité à changer sa façon de boire ou de manger. Allez-y au contraire très progressivement et comme par touches légères, sans insister. Vous l'habituez à tout.

La lutte contre l'Entropie doit être, au figuré comme elle l'est au propre, la lutte de l'Esprit contre la matière, celle de la finesse contre la lourdeur.

Et alors, peut-être, dans un certain nombre de milliers d'années, verrons-nous Vivre intensément, plus justement, les humains qui auraient reçu depuis longtemps déjà, s'ils n'avaient pas cédé à l'Entropie et avaient pu les comprendre, les conseils d'un Manou, d'un Pythagore, d'un Koung Fou Tseu, d'un Sakya Mouni, d'un Jésus, qui tous, à des degrés et à des titres divers étaient expression, Verbe, de la Sagesse, la Sainte sagesse de Dieu (Hagia Sôphia, traduit fort inexactement et maladroitement en Sainte Sophie, comme s'il s'agissait d'un personnage féminin de ce nom).

Mais comment les humains, bien qu'ils soient des vivants, cèdent-ils à l'Entropie ? C'est que justement, comme le disait Pascal, il y a en l'homme un ange (c'est la Vie) et une bête (c'est l'Entropie). La dégradation spontanée vers la chaleur de tout ce qui en nous est construit de mécanismes réglés à la façon de l'inorganique ou de l'inorganisé obéit à la loi de l'Entropie et est soumis au déterminisme temporo-spatial et aux lois numériques du hasard, ou de façon plus générale au Nombre.

La même en compagnie de sa maman et de son jeune frère.



Ce qui au contraire est lié à la Vie est par nature même hors Temps-Espace ou hors Durée-Étendue. Nous construisons la Matière apparente, au moyen de nos impressions immédiates nées d'une chose inconnue et inconnaissable qui est la Matière réelle dont nous ne pouvons rien dire sinon que nous donnons ce nom à l'origine des impressions immédiates. Mais de ces impressions nous faisons des objets, des mouvements. Nous ne savons rien du cube de cuivre placé devant nous sinon qu'il nous donne des impressions de couleur, forme, densité, etc... et c'est de la somme de ces impressions que je fais un cube de cuivre. Mais je n'ai fait que coordonner en succession (Durée) et en juxtaposition (Étendue), des impressions immédiates et leur donner un cadre géométrique dans un référentiel choisi. Et si je rapporte ma figure de cube de cuivre à un autre référentiel, je pourrai trouver que ce cube se meut. « Les choses se meuvent, mais c'est en conception » (Pearson. — « La Grammaire de la Science »). Le monde matériel et ses mouvements ne sont que le résultat de l'activité de notre Conscience, comme l'ont montré par des approximations progressives au cours des siècles et pour citer seulement quelques noms, Pythagore, Platon, Newton, Kant, Poincaré, Bergson, Einstein.

Ainsi l'Entropie qui guette le monde matériel n'est qu'une modalité de régression de l'activité de la Conscience, qui peu à peu, en passant d'un référentiel construit par elle à un autre référentiel construit aussi par elle, puis à un troisième, un quatrième, etc., laisse en route quelque chose de son activité. Le propre de la Vie c'est de lutter contre cette déperdition. Les cellules se reconstruisent, l'os brisé se reconstitue, le tissu déchiré se reforme. C'est l'expression de la lutte de la Vie contre l'usure.

Alors nous devons œuvrer sans cesse pour promouvoir l'action de la vie, lutter contre toutes les régressions, contre tout ce qui est retour à des errements périmés ou maintien de comportements périmés. Tout ce qui rend l'homme moins soumis aux formes matérielles du Monde et plus libre de diriger sa conscience sans entraves doit être recherché. Mais il faut se garder de heurter de front les vieux tabous ou les modernes perversions : on les ancrerait davantage. Rappelez-vous les effets de la loi de prohibition aux Etats-Unis d'Amérique.

Agissons avec douceur, sans heurter, par l'exemple. Comme le voulait le cardinal Lavigerie en Alger, il ne faut pas faire de discours de prosélytisme, mais montrer ce qu'est un humain qui se dresse contre l'Entropie.

Et alors l'humanité rampante dont est constituée la grande majorité des vivants humains se redressera peu à peu, lèvera la tête à l'exemple de ses élites.

La gymnosophie est parmi les voies qui semblent aptes à conduire l'humanité vers la Vie. Mais chez nombre de ses adeptes, elle est encore en quelque sorte un moyen thérapeutique physique et mental contre diverses déficiences, elle n'est pas une vue nouvelle du Monde. Elle s'arrête à un aspect pratique en vue de fins physiologiques, donc matérielles. Elle retombe alors dans l'Entropie. K. de Mongeot l'avait qualifiée jadis d'« ascèse ». Elle est exactement cela : un entraînement, un exercice vers la Vie. Mais alors le but essentiel de cet exercice, c'est l'entraînement vers la persistance dans notre être, donc la liberté. Et là, nous voyons la vraie erreur de comportement qui rejette tant d'entre nous vers l'Entropie, vers la déchéance de la matière. Nous ne savons pas être libres. Nous parlons de liberté politique, de liberté religieuse, de liberté de la presse, de liberté de pensée que nous revendiquons sans nous apercevoir que parmi elles, il en est qui sont proprement de la Vie, parce qu'immatérielles, telle la liberté de pensée, et que celle-là, il n'y a pas à les revendiquer, nul ne peut nous les enlever. Puis il y en a de matérielles, donc construites par nous et donc précaires comme la liberté de la Presse. Et, certes, celles-là, il faut tâcher de les faire passer sur le plan de la vie en supprimant les obstacles matériels qui les restreignent.

Mais jamais on ne parle de la Liberté tout court, la vraie Liberté de la Vie, celle qui permettrait à chacun de disposer librement de son corps et de son esprit sous la seule restriction de ne pas léser le corps ou l'esprit d'autrui.

C'est très probablement que cette Liberté totale suppose un parfait équilibre d'esprit, le sens de l'équité, celui de la charité, l'absence de jalousie, d'égoïsme et d'orgueil, et l'humanité rampante est, hélas ! bien loin de ces objectifs.

Lettre du célèbre écrivain international

Engen RELGIS

au Docteur Herscovici

Cher Monsieur,

J'ai enfin reçu les brochures contre la guerre, des psychonévroses et la revue « Vivre d'Abord ». Nous avons ressenti ma femme et moi une très grande joie. Cette lecture nous a permis d'apprécier votre ardente activité et la profonde pensée appliquée aux grands problèmes humains. En effet, je dois avouer que vous êtes le promoteur d'une véritable « médecine humaniste ». Combien j'aurais désiré causer avec vous de ces grandes questions débattues dans « Vivre d'Abord », questions qui ont occupé ma vie d'une façon permanente. Vous avez l'avantage, comme médecin, de traiter à fond ces questions au point de vue pratique (hygiène, psychotechnique, morale, gymnique) et vous aboutissez à appliquer les principes humanitaristes dans un style et forme choisis qui peut-être sont les meilleurs et les plus efficaces moyens d'agir sur les bouleversements actuels de la vie sociale. Vous n'ignorez certainement pas mes écrits, l'Internationale pacifiste, les voies de la paix, les Principes humanitaristes, l'Internationale des Intellectuels, Miron le Sourd, la biographie de Romain Rolland et ce que j'ai publié sur S. Zweig, Frédéric Nicolai... Eh bien, je trouve enfin en vous, après tant d'années de recherches et de si loin un vrai « compagnon de route ». Dans le milieu intellectuel de ces parages je n'ai pas encore rencontré de personne qui manifeste une telle hauteur et communion d'idées et d'idéaux qu'on décèle à chaque page de vos écrits. Combien de choses n'aurions-nous à nous dire et disputer de ces problèmes fondamentaux qui touchent à la vie véritable de l'homme dans le milieu social-mondial actuel.

Engen RELGIS

Montevideo (Uruguay), le 25 juin 1957.

Les adeptes de la gymnésie sont souvent beaux comme des statues antiques. « Il faut rendre le goût de la beauté populaire », écrivait Diderot. N'est-ce pas ce que fait la gymnésie qui donne en même temps le désir de se maintenir en parfaite santé physique et morale ?

Photo G. Vallée.





Photo Russel Gay.

Jeunes adeptes anglaises.



Photo Vivre.

Tunisienne de dix-sept ans, fervente pratiquante de la gymnité.



# QUESTIONS D'UN NAIF

**L**ES Russes ont lancé un satellite artificiel à neuf cents kilomètres de la terre. Ils espèrent bien arriver avant les Américains dans la lune.

C'est merveilleux !

Je me demande si, par modestie, on n'oublie pas trop en France ce dont nous sommes capables.

Est-ce qu'il n'y a pas longtemps, trop longtemps, hélas ! que les hommes éminents de notre République, quatrième du nom, propulsés par la puissance souveraine du suffrage universel, sont arrivés dans la lune, d'où, pour notre malheur, ils sont revenus ?

En vérité, en France, et aussi dans tous les autres pays du monde, ne ferait-on pas mieux d'organiser raisonnablement notre globe avant de songer à faire la conquête de ceux qui illuminent notre firmament tout en laissant notre esprit dans l'obscurantisme ?



**M.** X... ancien président du Conseil, est chargé de former un nouveau gouvernement. Ses « combinaisons » échouent et il se démet de cette charge. Alors le Président de la République demande à M. Y... également ancien président du Conseil, d'entreprendre cette tâche ardue. Mêmes efforts. Même échec suivit de démission. Obstinément, le chef de l'Etat redemande à un ancien président de reprendre le pouvoir, lequel choisira parmi les politiciens, de préférence anciens ministres, ses collaborateurs. La logique voudrait que ces anciens ministres reprennent la direction des postes qu'ils avaient occupés précédemment, mais, presque toujours, il n'en est rien et ils vont s'asseoir dans un fauteuil qui n'a jamais eu l'honneur de recevoir leur auguste postérieur.

Quand le tour aura été fait de tous les anciens présidents du Conseil et de tous les anciens ministres, comme tout a une fin, le dernier pressenti est accepté sinon on reprend le premier de la liste.

Et il prend place.  
Et il expose son programme.  
Et il obtient la majorité d'un Parlement qui va enfin se mettre au travail, et sérieusement, pour le f... par terre.  
Nous connaissons cela depuis... notre naissance.  
C'est sans doute rigolo.

Mais je me demande si en cela, comme en beaucoup d'autres choses dans le domaine politique, les plaisanteries les plus courtes ne sont pas les meilleures ?



**P**OUR détruire l'Allemagne hitlérienne et l'Italie mussolinienne, de nombreux pays se sont ligüés et son parvenus à leur fin.

La France a été dévastée par ses ennemis envahisseurs et de surcroît par ses amis libérateurs.

Lors de cette dernière guerre, il y eut 54.800.000 tués.

En 1914-1918, « seulement » 9.700.000. L'augmentation est sérieuse. Ce qui démontre que le progrès n'est pas vain !

En 1914, il s'agissait d'anéantir l'Allemagne de Guillaume II. Les alliés ont été victorieux. Certains d'entre eux ont fait en sorte, d'ailleurs, d'aider leurs vaincus à se relever. L'Allemagne d'Hitler, le Troisième Reich, aux nombreuses villes pulvérisées, sans colonies, se trouve actuellement dans une situation florissante.

Peut-être aurions-nous pu faire l'économie de ces deux guerres qui en ont engendré quelques autres de moindre importance, créé le chaos et donné une orientation meurtrière au progrès.

Que viennent faire de telles remarques dans une revue comme la nôtre ?

Son but est de contribuer à l'amélioration de notre race, à son mieux-être et à son bonheur.

Pouvons-nous rester indifférents à l'action des forces mauvaises, stupides, des puissances financières égoïstes qui déséquilibrent les êtres en attendant de les mutiler et de les tuer pour des raisons incompatibles avec la raison ?



**L**ES grands hommes n'ont généralement qu'un but. Ils ne dispersent pas leurs efforts.

Leurs idées et leurs doctrines sont simples, généralement évidentes. Animés par un idéal, nullement utopique, ils ont le sens des réalités. Rarement, ils parviennent à atteindre le but qu'ils se sont fixé ; leurs adversaires inférieurs, incapables de les dominer ou de prendre leur place ruinent leur réputation ou les font disparaître.

Où se trouve dans notre pays de tels hommes ? Et aussi quels sont les journaux et les partis politiques, de la gauche à la droite, qui exposent des programmes d'action politique simples, équilibrés, sensés, mis au service, non pas de la seule société, mais des citoyens : des hommes n'ayant pas encore l'insensibilité des robots ?

**ERASME** pensait qu'il y a deux sortes de démente. « Il en est une, dit-il dans *L'Eloge de la Folie*, fille affreuse des enfers, que les cruelles furies répandent sur la terre, toutes les fois qu'elles jettent leurs horribles serpents dans les cœurs des mortels, pour y souffler leurs fureurs de la guerre, la soif insatiable de l'or, l'amour honteux et criminel, le parricide, l'inceste, et tous les autres crimes de cette espèce, où lorsqu'elles tourmentent elles-mêmes les coupables mortels, en agitant avec fureur dans leurs âmes criminelles leurs flambeaux épouvantables. »

N'est-ce pas de cette sorte de démente dont souffre le monde et tout particulièrement le monde moderne ? Et je me demande si les gymnosophes ne jouissent de cette autre forme de démente décrite par Erasme : « Elle consiste dans une certaine illusion délicieuse qui s'empare de l'âme, lui fait oublier toutes les peines, toutes les inquiétudes, tous les chagrins de la vie, et la plonge dans un torrent de plaisirs. Cette douce illusion que Cicéron, dans une lettre à Atticus, regarde comme un grand présent des dieux, parce qu'elle a la puissance de nous ôter le sentiment désagréable d'un si grand nombre de maux. »

Aimer et se confier à la nature dans ce qu'elle a de bon, adorer le soleil, être heureux de respirer un air pur, de courir, de jouer, de nager, d'admirer de beaux êtres nus : de vivre tout simplement, n'est-ce pas « oublier toutes les peines, toutes inquiétudes, tous les chagrins de la vie » au moins pendant les fins de semaine et les vacances ?



**ILS** sont nombreux les « esprits forts » qui condamnent la pratique de la gymnité intégrale sans en rien connaître, qui se soucient fort peu des lois naturelles comme de celles de l'hygiène et de la médecine préventive, enseignée par l'éminent professeur Tanon à la Faculté de Médecine de Paris, et qui n'est pas en honneur et en pratique comme il serait judicieux qu'elle le soit, car « mieux vaut prévenir que guérir ». S'ils sont si nombreux ces esprits forts, je ne me demande pas, je suis certain, que c'est parce qu'ils pensent que la science médicale et chirurgicale viendra efficacement à leur secours le moment opportun.

Voire !



**L'INSEMINATION** est d'une flagrante immoralité et de surcroît d'une dégoûtante stupidité.

On imagine le procédé obligatoire pour la récolte du sperme et celui de la fécondation à l'aide d'une seringue !

Qu'un ménage privé d'enfant par la stérilité d'un des conjoints ait recours à cette découverte... à la rigueur passe encore ; mais qu'une femme décide de faire un enfant qui, par ce procédé, sera privé de père est tout simplement une sorte de crime.

Il paraît que les vaches acceptent difficilement d'être une seconde fois inséminées artificiellement...

Dans les haras, cette fécondation artificielle n'est pas utilisée. Le bel étalon y est toujours roi.

Est-ce que par hasard l'instinct des vaches serait supérieur à l'intelligence des humains à l'exception de ceux qui ont la charge de sauvegarder la race chevaline, autrement protégée, d'ailleurs, que la race humaine.

**UNE** foule considérable de gens se ruent au Salon de l'Automobile pour contempler et admirer, serrés comme des sardines en boîte, des voitures qu'ils ne peuvent ou n'ont pas l'intention d'acheter.

Alors ? Peut-être feraient-ils mieux d'aller admirer les beaux monuments, qui ne manquent pas à Paris : les œuvres

d'art de nos musées, ce qui les aiderait à parfaire leur goût, à élever leur esprit tout en passant d'agréables moments ? Ou encore, tout simplement, d'aller faire une saine promenade à pied dans l'une des belles forêts qui, pour longtemps encore, espérons-le, entourent la capitale de leurs frondaisons.

**PENDANT** la récente crise ministérielle, on a pu lire certaines opinions de personnalités et d'hommes politiques déclarant : « Il faudrait trouver un homme énergique qui rassemblerait tous les partis. » Le public déclare volontiers, quoique démocrate : « Il faudrait un homme à poigne. »

On ne trouve pas un homme de cette trempe : il arrive tout seul et s'impose, ce qui, justement, démontre son énergie, sa force et sa volonté.

Quant à rassembler tous les partis !... Je me demande s'il ne les f... pas tout simplement à la porte du Parlement.



**IL** y a de par le monde et en France un très grand nombre de « nudistes ». Il y en aura sans doute de plus en plus.

On peut se poser cette question : sont-ils vraiment conscients de la valeur réelle de la doctrine qu'ils mettent en pratique ? De tout ce qu'elle représente ? Certes, s'exposer à l'air et au soleil, si cette exposition est raisonnée et raisonnable est extrêmement salutaire. Les résultats sont là pour le démontrer ; mais l'acceptation de la nudité totale, telle que nous la préconisons ici dans le cadre de la gymnosophie, ne peut être réellement bénéfique, n'avoir de valeur sociale, que si elle est dominée par un idéal de perfection humaine qui ne peut être sans la recherche de la connaissance de soi-même et sans un ardent amour de la beauté

## OUVRAGES QUE TOUT VRAI GYMNOSOPHE DEVRAIT LIRE ET MÉDITER

**Du Dr. Alexis CARREL :**

L'Homme cet inconnu ;  
Réflexions sur la conduite de la vie ;  
La prière.

**De Georges BARBARIN :**

Guide spirituel de l'homme moderne.

**De M. K. GANDHI :**

Leur civilisation et notre délivrance.

**De Gina LAMBROSO :**

La Rançon du machinisme.

**De Jacques ELLUL :**

La technique ou l'enjeu du siècle.

**De Lucien DUPLESSIS :**

L'Homme ou la Machine.

**De Per KLEMGAN :**

John Doe, notre frère. Jeux et destins des U.S.A.

**De Lanza del VASTO :**

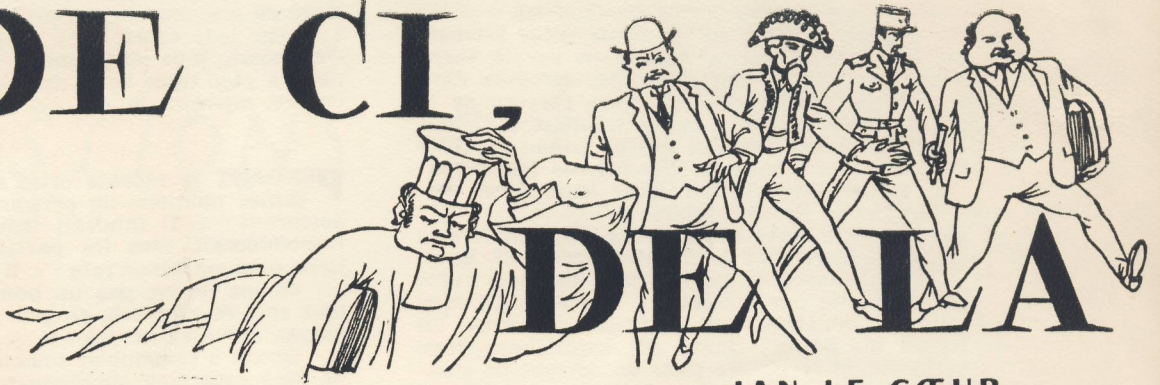
Le pèlerinage aux sources.

et :

**LES EVANGILES** qui contiennent les solutions des problèmes individuels et sociaux.



# DE CI,



# DE LA

par JAN LE CŒUR

## Charlie Chaplin gymnosophe.

**C**HARLIE Chaplin dans *Les Lumières de la Ville* nous avait déjà montré son aversion pour le machinisme. Dans *Un Roi à New-York*, son dernier film, le génial Charlot ridiculise un grand nombre des mirifiques inventions modernes qui robotisent nos contemporains.

Charlie Chaplin qui a vécu de longues années aux U.S.A., berceau du progrès, est donc bon juge.



## Crise de civilisation.

**D**ANS un récent numéro du « Figaro », M. Georges Duhamel, de l'Académie Française, déclarait que le monde souffre en réalité d'une crise de civilisation. Il y a belle lurette que nous l'avons dit et répété ici.

Dans le même journal du 15 octobre, nous lisons cet avertissement de M. Hervé Alphand, prenant la parole devant le « World Affairs Council », de Dallas, au sujet du développement scientifique en U.R.S.S. : « Certains en déduisent qu'elle possède des armements modernes dont la puissance destructrice est si grande qu'un jour — et ce jour pourrait être très proche — elle pourra soumettre le monde entier à la terreur s'il refuse d'accéder à son désir. »

Que ce soit l'U.R.S.S. ou un autre pays, celui qui possédera les armements les plus scientifiques et les plus meurtriers imposera sa volonté au monde. L'apparition de « Bébé-Lune » ne nous a rien appris à ce sujet.

Il y a longtemps que nous savons que l'orientation de la civilisation scientifique nous destine, **inéluçablement**, à devenir des cadavres ou des esclaves.

La science, produit de l'intelligence, a une complice : la bêtise humaine.



## La superstition du blanc.

**D**EPUIS des lustres, cette faveur du blanc a convaincu des millions de gens que le meilleur pain est le pain blanc, tandis que les personnes averties savent bien qu'en réalité le pain le plus nourrissant, le plus riche au point de vue alimentaire, est un pain coloré et que le pain blanc tant prisé n'est obtenu qu'en le privant de quelques-uns de ses éléments nutritifs.

Ce préjugé trouve l'une de ses applications les plus évidentes dans la suprématie que se sont longtemps arrogées les races blanches sur les peuples de couleur. « L'homme blanc, c'est comme le ciel bleu », fait dire Hugo à la montagne américaine, qui dans le poème ne tarde d'ailleurs pas à changer d'avis en voyant agir le conquérant au teint clair.

Dans l'Inde, où les aryens prirent le pas sur les dravidiens, l'aristocratie se composait de blancs, presque purs ; le teint allait s'assombrissant à mesure que l'on descendait de classe en classe et que, si j'ose m'exprimer ainsi, se rétrécissaient les quartiers de noblesse ; et les gens de couleur étaient tout en bas.

Aux Antilles, les créoles ont en général constitué la classe gou-

vernante ; mais, là où ils ont perdu ce privilège, les mulâtres ont, le plus souvent, commandé aux noirs, et non pas les noirs intégraux, aux mulâtres ou aux quarterons ; lors des récents désordres d'Haïti, cette situation a été rappelée dans les journaux.

Bien que le préjugé ait du plomb dans l'aile, on peut dire que les gens de couleur l'ont partagé avec les blancs ; la preuve, c'est qu'on a souvent vu un noir se mettre en colère parce qu'on le traitait de « mal blanchi » (plaisanterie du reste stupide et condamnable, mais dont un noir intelligent doit hausser les épaules et non se formaliser) alors qu'on a jamais vu un Européen bondir sous l'insulte, quelqu'un l'ayant traité de « visage pâle ».

(Pierre-Valentin Berthier. Extrait de « Défense de l'Homme », n° 106. Rédaction : Domaine de la Bastide, Magagnoc (Alpes-Maritimes).)



## Vaccination ou santé.

**T**EL est le titre d'une revue dirigée par Marcel Lemaire. (Revue Mensuelle d'Hygiène Sociale et de Santé Individuelle, 10, rue du Roi-de-Sicile, Paris.) Son numéro spécial de mai-juin-juillet, contient une enquête sur la vaccination par le B.C.G. Dix médecins européens, qui font autorité sur le grave problème du B.C.G., y ont répondu longuement.

Nous y relevons l'opinion du professeur Mauriac, doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Bordeaux, extrait de *La Vie Médicale*, de janvier 1952 : « J'ai 21 petits-enfants. Quatre sont vaccinés par le B.C.G. Pourquoi quatre, dira-t-on ? Parce que, tout bien pesé, un Tout étant fait d'éléments héréditaires, familiaux, personnels, que je suis seul à connaître, j'ai jugé que, dans ce cas, les risques de la non-vaccination l'emportaient sur les risques, peut-être mythiques, de la vaccination. »



## Nudisme en Scandinavie.

**L**E spectateur parisien connaît le ridicule des bandes nudistes réalistes en France ou aux Etats-Unis, généralement truffées de sous-entendus « salés » et qui sont projetées dans une atmosphère de bruyante gaudriole. Mais le nudisme scandinave est une chose banale, répandue, considérée avec une note de gravité par autant de spectateurs harmonieux ou difformes qui au prochain week-end jetteront au vent leurs complets d'ailleurs inélégants.

Robert BENAYOU,  
« Demain », 22, 28 août 1957.



## La vérité toute nue.

**L**I. T. V., chaîne privée de la télévision britannique va ajouter le mois prochain à la série des scandales très sains qui secouent la Grande-Bretagne et la débarrassent de sa torpeur puritaine et des

valeurs sociales et morales dépassées. La première au monde, l'I.T.V., montrera sur les écrans pendant un quart d'heure un camp de nudistes.

Le 2 octobre, les téléspectateurs anglais suivront les caméras de Geoffrey Hughes au Spielplatz Camp de Saint-Albans. La vedette sans voiles en sera Iseult Kelly, une jeune femme dont le père et le mari dirigent le camp.

Contrairement au règlement en vigueur, les techniciens de la T.V. ont obtenu pour la plupart de ne pas se déshabiller complètement pour opérer dans le camp. Peut-être ont-ils été convertis à la fin de leur séjour ou le seront-ils par leur œuvre.

On voit mal la T.V. française s'aventurer à montrer dans le plus simple appareil les amateurs de nature du Sparta-Club du château d'Aigremont, en Seine-et-Oise, par exemple. Décidément, la Grande-Bretagne est un pays qui bouge.

« Demain », du 19 au 25 septembre 1957.



## De la liberté sexuelle en Scandinavie.

LA jeune fille suédoise, pour le don Juan latin, c'est cet oiseau rare de nos climats : la femme-enfant, livrée dès la naissance de ses désirs à une licence sexuelle que ses parents eux-mêmes autorisent, ou favorisent. Toute mention d'un voyage en Scandinavie provoque chez les commis-voyageurs un feu croisé d'allusions grivoises : mais la jeune fille scandinave, qui reste effectivement enfant, considérera elle-même comme hermétique toute réflexion sur le « tempérament » des femmes du Nord.

Les parents suédois, qui eurent à lutter longuement pour conquérir certains droits sociaux ardemment prisés, donnent à la jeunesse une liberté qu'eux-mêmes n'ont pas eue : très tôt, la jeune fille peut consulter un centre d'informations sexuelles où seront satisfaites toutes ses curiosités. Mais ce que nos aînés qualifieraient de débauche généralisée conserve un caractère de camaraderie assez estudiantine qui donne à ces amours la couleur violente, contrastée, éphémère de l'été scandinave. Ces couples dont nous abreuve photogéniquement le cinéma suédois rêvent le plus souvent d'amours à la française.

Robert BENAYOU,  
« Demain », 22, 28 août 1957.



## Les résultats d'une moralité rigoriste.

ON ne plaisante pas en Grande-Bretagne avec la morale. On n'y jouit pas, comme en Scandinavie, d'une entière liberté sexuelle, ce qui n'est pas non plus une panacée.

Il semblerait, malgré l'hypocrisie qui y règne, mais ne règne-t-elle pas avec autant de rigueur dans les autres pays ? que c'est en France qu'en cela, comme en beaucoup d'autres choses, nous restons dans un juste milieu : ni trop de rigorisme, ni trop de liberté.

Nous sommes bien obligés de constater que la sévère morale de la prude Albion n'est pas une panacée dans ce domaine, puisque, paraît-il, une maison de santé pour homosexuels serait fondée aux environs de Londres.

Cette création serait une nécessité du fait que l'Angleterre compte un million d'homosexuels connus, soit un pour treize Anglais !



## En Corse : un centre mondial de nudisme.

LE comte de Varlemont, nudiste de longue date, vient de faire l'acquisition, en Corse, d'une île de soixante-quinze hectares. Cette île de Cavallo, tel est son nom, est située auprès de Bonifacio. Il s'y trouve de très belles plages, de l'eau potable, de la verdure et peu de rochers.

Nous connaissons bien l'activité de M. de Varlemont. Nul doute qu'il ne mène à bien cette belle entreprise qui remplacera l'île du Levant, qui semble ne plus devoir convenir aux besoins des si nombreux touristes étrangers et français.

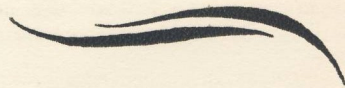
D'autre part, un Suisse, dont nous ignorons le nom, disposerait dans l'île de Beauté de plusieurs milliers d'hectares qu'il entend également organiser pour les naturalistes et les nudistes...

Enfin, des adhérents de « Vivre » auraient à leur disposition une magnifique plage des environs de Sète.

Nous souhaitons de tout cœur que ces projets se réalisent pour le plus grand bien de la santé publique.



Le docteur Fairburn va vous parler de ses passionnantes aventures chez les Indiens réducteurs de têtes. (C. Addams, « Addams and Evil ».)



## UN POINT DANS L'ABSOLU

par BAQUISSAU-RAMANANDA

Si j'observe en ce lieu dans le miroir Nature  
Les reflets onduleux des rythmes du grand Tout,  
Si, passant lentement dans une Ame plus pure,  
J'écarte le chaos du Subconscient des Fous,

J'arrive en l'Océan des formes imprécises  
A contracter encore une essence du Moi  
Dans la bague sans fin où l'Être se divise :  
La Conscience s'apaise en un suprême émoi.

Si je puis naviguer aux fluences du Crâne  
Et mettre encore un nom aux matrices du Temps  
Où le Nombre premier disperse ses arcanes,  
L'Espace se resserre et l'Être se détend.

L'Univers en ce point ignore la Mesure,  
Le Monde des rapports devient indifférent,  
La cervelle et le corps n'étaient que des vêtements :  
L'Unique, double encore, absorbe les Parents.

La Conscience infinie, à soi-même fidèle,  
Se réserve et s'accroît en un Rêve absolu :  
Le Soi peut ignorer en délaissant ses ailes

Le Désir dispersé des Mois qu'il a voulus.

# L'HOMOSEXUALITÉ (1)

par le Professeur R. ANDRIEU (I.N.E.F.)

**L'**HOMOSEXUALITE est un des enfers des études de la SEXUALITE. Même le biologiste et l'anthropologue ayant à se soucier des aberrances des trois instincts — de conservation, nutrition et reproduction — ne peuvent l'aborder qu'avec crainte, tant il est l'objet de terribles préjugés sociaux.

Or, il ne faut pas craindre de le proclamer — et c'est même un devoir — l'homosexualité n'est point un vice que la seule volonté, mise en branle par la morale, pourrait guérir ou tout au moins atténuer.

L'homosexualité est bien plus, car elle est une psychose extrêmement grave, et pour tout dire quasi inguérissable.

L'anathème social dont se trouvent frappés les homosexuels devient alors une monstruosité aussi grande que celle commise au moyen âge, en mettant les aliénés en prison, en attendant de les vouer au bûcher comme possédés du diable.

Hélas ! la société, quand elle se trouve en présence de son impuissance pour résoudre une grave question, adopte au moins la politique de l'autruche. Bien heureux encore quand elle n'insulte pas gratuitement les malheureux, les malades et les infirmes en en faisant des boucs émissaires.

C'est justement ce que l'on constate avec le terrible sujet de l'homosexualité.

Ce n'est que très rarissimement qu'ils sont des vicieux. Dans ce cas exceptionnel, leur comportement est analogue à celui des prostituées racollant sur la voie publique. A ce titre, ils doivent suivre leur sort. Mais pour spectaculaires que ces derniers soient, on ne saurait oublier que leur nombre est proportionnellement infime en face de celui de la totalité des invertis. Ce sont ces derniers qui sont des malades quasi incurables, bien qu'améliorables.

L'homosexualité est caractérisée par « un trouble de jugement », une sorte de confusion mentale et c'est à ce titre qu'elle relève de la psychiatrie. L'infirmes homosexuel est alors analogue au daltonien confondant les couleurs rouge et verte, en les inversant. L'homosexuel, lui, inverse ses désirs pour la femme et les rapporte sur l'homme. Vu sous un autre angle, l'homosexualité est dans le cerveau d'un humain — car il y a aussi des femmes homosexuelles — un trouble identique à celui qu'est pour le corps l'hermaphrodisme.

Claude Bernard répétait « qu'une science est avant tout une langue bien faite ». Il importe donc de préciser ce terme d'homosexuel. Son radical « homo » ne provient aucunement du latin « homo » = homme, mais du grec « homios », signifiant semblable. Son opposé est « hétéro », issu du grec « heteros » signifiant autre. Le ménage ou couple normal est donc toujours hétérosexuel. Corrélativement l'homosexualité concerne aussi bien deux hommes entre eux que deux femmes entre elles.

Au sens strict de la biologie, la sodomie n'est pas l'homosexualité puisqu'un homme peut sodomiser une femme.

## ORIGINES DE L'HOMOSEXUALITE

L'homosexualité peut avoir deux origines : ou bien elle est congénitale ou bien elle est acquise.

Congénitale, elle provient de ce que durant la gestation, et avant que l'embryon ait eu son sexe différencié et caractérisé, les deux potentialités de chacun des sexes se sont trouvées représentées.

Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Apollon.  
Art Gallo-romain.

Cet apollon efféminé rappelle la première conception morphologique de l'hermaphrodite des Grecs qui dotaient tout simplement le corps féminin des attributs du mâle. Par la suite, en une étonnante synthèse, ils réalisèrent une magnifique fusion du type viril et du type féminin.

Photo Roger Viollet.



(1) Extrait de l'Avenir Médical, n° 5, mai 1955

La preuve en est qu'anatomiquement, chez tous les adultes, on trouve les canaux déférents des gonades — de Wolff ou de Muller, selon le cas — en état dégénéré, pour le sexe opposé, mais existant toujours. Selon l'effort que le psychisme de l'individu a dû effectuer, en liaison avec le mécanisme organisateur de l'ovule initial, la marque de l'ambivalence est disparue ou non.

Acquise, l'homosexualité prend son départ dans la première jeunesse et toujours avant la puberté. A cet âge-là, l'enfant ne raisonne pas, son conscient est nul, son subconscient à peine évolué et son cerveau ne dispose que de l'inconscient en totalité et du subconscient en minorité. Ce dernier n'est autre que le réflexe psychologique privé de la faculté de raisonner.

Si à cet âge-là, l'enfant est le témoin d'un fait sexuel grave, outrageant sa pudeur naturelle, il va prendre en grippe le sexe qui en est la cause. Son affectivité se tournera alors automatiquement vers l'autre et avec une intensité d'autant plus puissante que l'outrage aura été plus grand ou plus violent. Ce fait n'est pas forcément une vision de copulation. On peut même affirmer qu'une telle vision n'aboutirait qu'à des dégâts mineurs car le fait sexuel est contingent de la Nature. Les dégâts majeurs sont ceux où l'enfant est le témoin de scènes ou de disputes provenant des adultes. C'est alors en effet la sensibilité et l'affectivité qui se trouvent atteintes.

A ce titre, ce sont les parents et non l'enfant qui sont les seuls responsables de l'homosexualité future de leur descendant.

Le fameux rapport Kinsey a donné des chiffres bouleversants, jusqu'à en être terrifiants, pour l'homosexualité. Malheureusement il a aussi mis en évidence et démontré qu'infiniment plus grave et répandue était l'ambisexualité.

#### NON PAS CONTRE NATURE

Certains moralistes, pleins de bonne volonté, mais totalement coupés de la réalité, ont parlé « d'amours contre nature ». L'expression est absurde car elle constitue un contre-sens. Il suffit d'étudier justement le comportement de tous les animaux sodomisant les femelles et aussi les autres mâles. Des études récentes ont même prouvé que le fait est d'autant plus fréquent que l'animal est élevé en organisation zoologique. A ce titre, la sodomisation est une simple forme naturelle des rapports sexuels.

C'est pour cela que l'homme, justement orgueilleux de posséder une intelligence et non plus un simple instinct animal, doit obligatoirement se libérer de cette entrave d'animalité zoologique. A ce titre, un homosexuel comme un ambisexual, est un dégradé de la personnalité humaine, retourné au stade animal.

On reste alors effrayé par les indications des sondages du rapport Kinsey et autres spécialistes, indiquant que dans les pays anglo-saxons, et plus spécialement aux U.S.A. où ces études ont été faites, 50 pour 100 des époux sodomisent leurs femmes. Ils sont sans la moindre excuse, puisque justement ce sont les hommes mariés qui n'hésitent pas à condamner — même avec des insultes — les homosexuels.

Chez les peuples latins, l'homosexualité est plus rare. En Europe, elle est maximum en Allemagne, et touche gravement l'Angleterre, comme l'a tristement démontré un tapageux procès de mœurs concernant un grand nom de l'aristocratie britannique.

Au sud de la Méditerranée, et dans tous les pays arabes — fort curieusement polygamiques — l'homosexualité est généralisée.

C'est chez les hommes mariés, pratiquant la sodomisation de leur épouse, et aussi l'onanisme buccal, et chez eux seulement et uniquement, que se situe le vice, puisque le fait du mariage satisfait aux besoins sexuels normaux. Tout ce qui alors est contraire à cette normale se trouve contraire à la Morale. Toutefois, il faut reconnaître que pour l'anthropologue cette question se trouve compliquée par le phénomène de la frigidité féminine en croissance, ainsi que par celui de « l'acte bref ».



Photo Giraudon.

Ce que nous venons de dire à la page précédente est démontré par cette sculpture représentant un hermaphrodite à la musculature vigoureuse, mais ayant les contours gracieux du corps féminin.

#### LES VÉRITABLES INVERTIS

Tout autre est la douloureuse situation, des invertis. Tous les exemples et observations démontrent que dès qu'ils se rendent compte ou prennent conscience de leur mal, tous les invertis ne demandent qu'à guérir. La réalité se trouve donc diamétralement opposée à l'opinion publique habituelle car, totalement faussée et ignorante, celle-ci croit qu'ils veulent rester dans leurs erreurs. Autant vaudrait envers un aveugle ne demandant qu'à voir lui reprocher sa cécité.

Effectivement, il se livre dans le for intérieur de l'inverti le plus effroyable combat, dès qu'il a conscience de son état.

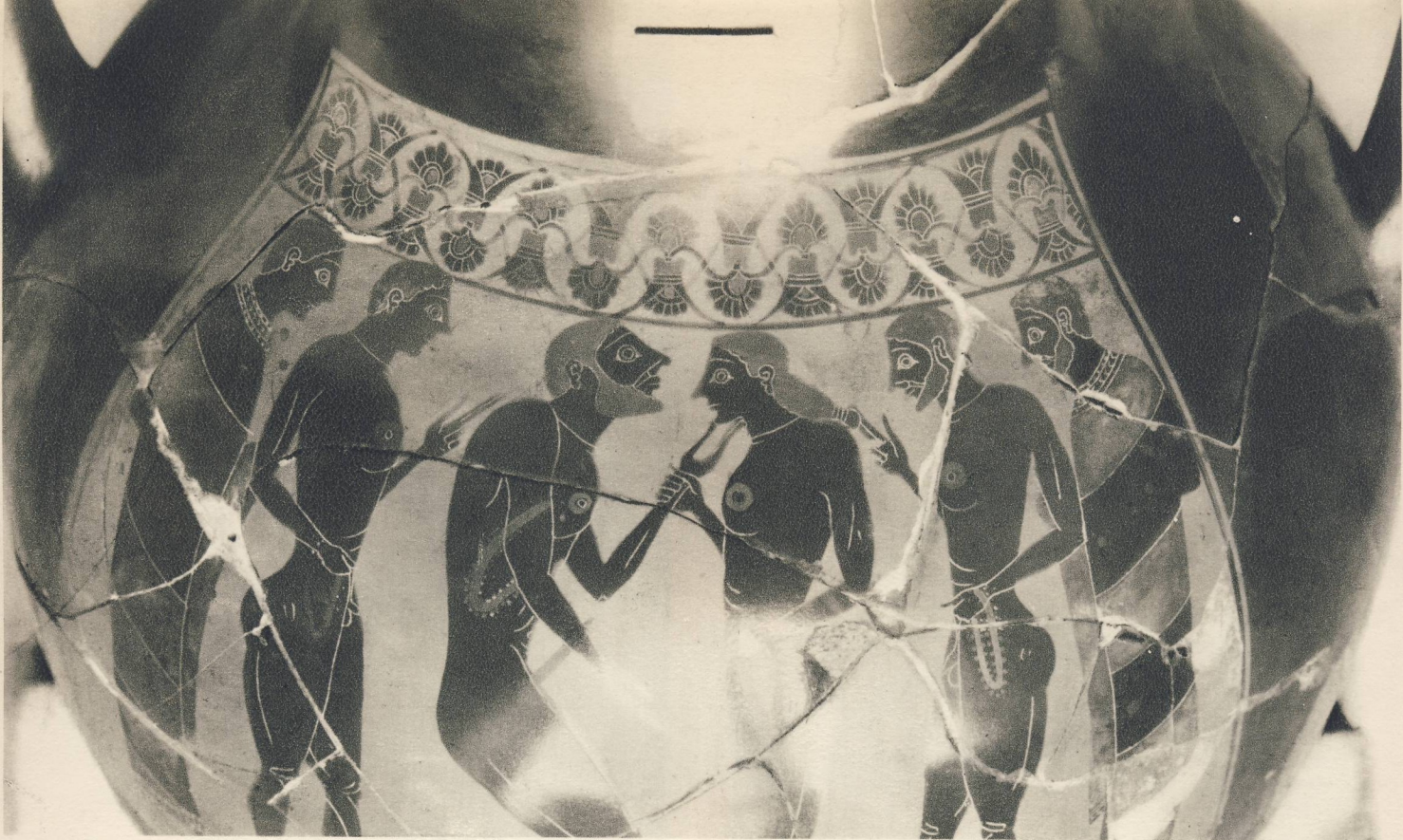


Photo Roger Viollet.

Paris, Bibliothèque Nationale - Amphore - Détails représentant une scène de Pédérastie.

Il voudrait devenir un hétérosexuel, c'est-à-dire ayant des désirs envers le sexe opposé, mais il sait aussi que cela lui est pratiquement impossible, surtout en raison du tabou social. En son psychisme, se crée alors un complexe double de culpabilité et d'infériorité. Ce dernier inhibe son fonctionnement sexuel et provoque chez lui (ou chez elle) la frigidité absolue et même la répulsion physique de l'acte sexuel normal.

On reste en droit de se demander pourquoi l'infirme homosexuel est l'objet d'une mise à l'index le rejetant de la société au point d'en faire un paria trouvant plus que difficilement du travail. En fait, pour l'anthropologue dominant à la fois les disciplines d'études de biologie individuelle et de sociologie collective, l'inverti ne fait du mal qu'à lui-même et à personne d'autre.

#### LA CAUSALITE DU TABOU

Ce qui est beaucoup plus important est que, pour le psychanalyste, le tabou de l'homosexualité est d'autant plus fort et le juge d'autant plus sévère en ses manifestations d'opinions que lui-même, en son subconscient, a eu plus de peine à refouler ses propres tendances. L'homme compréhensif, bon, altruiste, tendant la main aux infortunes d'autrui, comme le bon vivant, ne sont jamais des refoulés ou des complexés. Ils voient la vie en face, sans en rougir, avec ses heurts et ses déformations. Le fait est général et l'exemple type est celui des professeurs les plus tatillons aux examens, les « poseurs de colles »; ce sont ceux qui toujours, en leur propre jeunesse, ont eu le plus de difficulté à étudier.

#### LA THERAPEUTIQUE

Toutes les tentatives de médications de l'homosexualité ont toujours échoué. On ne connaît qu'un seul palliatif : celui du mariage. Mais ici le préjugé social continue à jouer au maximum. Telle candidate au conjugo prendra la fuite en apprenant qu'il est un inverti; elle en oubliera radicalement d'examiner sa valeur morale. Par contre, elle acceptera sans broncher un coureur de cotillons, en sachant fort bien qu'il continuera. Or il faut savoir que l'inverti aspire plus que tout autre à fonder un foyer. Il se trouve même victime

d'une véritable obsession : celle d'avoir des enfants. En effet, chez lui, l'instinct féminin — est donc aussi maternel — est extrêmement développé.

L'explication en est fort simple : paradoxalement, dans son cerveau, l'homme homosexuel a des désirs subconscients d'accoucher; mais il sait aussi fort bien qu'il n'y arrivera jamais; il n'aboutira donc qu'aux sentiments d'une mère stérile envers un enfant adoptif.

La situation est inversée pour les femmes homosexuelles. Chez elles, il y aura toujours désagrégation de l'instinct maternel; elles auront toujours un comportement à tendances viriles et la grossesse sera un simple fardeau, aussi pénible qu'un kyste ou une tumeur à porter. C'est pour cela que si l'on voit des invertis se marier — et faire alors de parfaits époux — on ne trouve jamais de lesbienne en faisant autant.

#### LE PREJUGE, VERITABLE COUPABLE

Socialement les homosexuels des deux sexes constituent une lourde charge. La seule solution réside dans l'adaptation à la vie normale. La question ne sera tranchée que le jour où la presse ayant abordé cette situation sous l'angle scientifique, l'opinion, étant enfin éclairée, aura pu se réformer elle-même.

Il faut se souvenir qu'il y a à peine la durée d'une génération, les questions sexuelles étaient l'objet d'un lourd silence. Les maladies vénériennes étaient elles-mêmes qualifiées de honteuses... Le jour où Brieux édita son ouvrage : « Les Avariés » les bonnes gens se regardèrent avec effroi et l'on parla non seulement de poursuites mais même de prison pour l'auteur. Depuis, on a reconnu qu'en ayant osé écrire il avait plus fait contre la syphilis que tous les médecins et pharmaciens réunis, car alors les malades osèrent enfin se soigner.

Qu'il en soit ainsi, avec l'aide de tout le Corps médical, pour l'homosexualité.

Pitié pour eux, moralistes et conformistes, ils ne sont aucunement des vicieux, mais des infirmes psychiques. Incuables, ils ne sont aucunement responsables de leur état et ne peuvent aucunement, par leur seule volonté, s'affranchir de leurs tendances.



Photo Russel Gary.

Dans « Ma tante chez les nudistes », le fils de l'héroïne a des tendances homosexuelles. Grâce à la pratique de la gymnique et des sports, ce néfaste penchant le quitte. Il perd sa timidité à l'égard des femmes et les admire quand elles sont jolies comme celle que nous montrons ici, ce qui contribue efficacement à normaliser son instinct sexuel.

# LES FRUITS DU DEMI-SIÈCLE

par Pierre MARIE

Si l'automobile a pris tant de place dans la vie du monde — au point que certains la préfèrent à l'appareil à douches — c'est qu'elle est véritablement le moyen d'évasion de ce demi-siècle tourmenté, désaxé, voire angoissé.

Elle permet, et si facilement, chaque fin de semaine, comme durant les jours fériés ou les vacances, de quitter le lieu habituel de résidence (où, semble-t-il, tant de gens ont l'air de s'ennuyer). Elle aide aussi, et de plus en plus, à fuir complètement, à quitter brutalement cette vallée des larmes.

Pourtant, pour certains, celle-ci devait présenter quelques attraits. Je pense, en écrivant cela, à l'acteur yankee James Dean et à Mlle Françoise Sagan. Le premier s'est tué en auto, alors qu'il conduisait à une allure folle. La seconde, qui ne devait guère rouler moins vite, a frôlé la mort de fort près.

C'est courant avril 1957 que le second accident s'est produit. Et la presse parisienne en a fait un drame de première grandeur. A tel point que l'événement lui-même, et les commentaires l'ayant accompagné, appellent quelques réflexions.

Que cherchent, que désirent ou que craignent (sait-on au juste), ces enfants gâtés, adulés — beaucoup trop d'ailleurs — et dont une gloire, bien vite venue et distribuée un peu généreusement, a couronné (et troublé) des têtes de 20 ans et même moins?

Du talent, ils en ont, bien sûr. J. Dean a tourné deux ou trois films où il a imposé sa présence. Ce qui ne suffit pas, toutefois, à affirmer qu'il eût fait une grande carrière de comédien. F. Sagan est une romancière cotée, connaissant les très forts tirages, parce que la renommée aux cent bouches — fait bien orchestrée, d'ailleurs, avec la pointe de piment nécessaire — l'a saluée avec enthousiasme, dès son premier ouvrage.

Faut-il croire un critique littéraire, disant qu'elle n'a rien à dire mais qu'elle le dit bien? Ce qui me paraît assez exact. Et ce serait, en somme, un signe des mœurs actuelles, où un livre est lancé avec le même tapage rabatteur qu'une marque de savon, ou un produit de lessive (1).

Car il n'est plus question, à présent, d'écrire seulement lorsque l'on a véritablement un message valable à transmettre, message tantôt modeste, ou parfois méritant une plus large audience. Non, la jeunesse extrême de l'auteur, des situations osées ou équivoques, la surprise éprouvée du fait qu'une toute jeune fille témoigne à la fois de tant d'expérience des choses de l'amour et de tellement d'indifférence devant les drames qu'il déchaîne, assurent la vente de centaines de milliers d'exemplaires.

Et cela est contagieux. Nous avons, à présent, une poétesse jouant encore au cerceau, une lycéenne faisant dans la chanson, une américaine à peine pubère, ayant écrit un livre

qui n'est pas pour les jeunes filles et une suisse ayant composé sa première œuvre à 13 ans et son troisième roman à 18. Ouf, n'en jetez plus!

A quand les mémoires d'un enfant au biberon? (2)

\*\*

Peut-être ne faut-il pas dramatiser à propos du comportement de ces jeunes notoriétés assez factices et, vraisemblablement, appelées à ne pas durer, à ne pas franchir la frontière des générations.

Chaque époque a eu ses jeunes tourmentés. Les genres variaient voilà tout, comme la façon

de se suicider, l'auto remplaçant — à présent — le pistolet des désespérés de la Restauration. Car Napoléon vaincu, l'espoir de devenir général à 30 ans — ou de se faire casser la figure avant — disparut avec « l'ogre corse ». Alors les suicides furent nombreux parmi ceux qui, peu avant, avaient senti bondir leur cœur, aux roulements de tambour des lycées impériaux.

Musset, Chateaubriand et quelques autres ont dépeint cette jeunesse désabusée de ne plus faire de rêves de gloire, et montré les orages gonflant leurs âmes.

C'est la marque de tous les temps — surtout de ceux profondément troublés — que la soif d'éloges, de publicité, d'argent qui saisit tant de gens, anxieux de sortir de l'ordinaire, de se signaler de toutes les façons. Tant et tant se croient prédestinés, appelés à briller, à dominer. Et les plus fous s'ils ne peuvent plus effectuer de charges de cavalerie à la Murat, les remplacent par d'hallucinantes randonnées d'auto. On veut jouir, profiter, être glorieux tout de suite, même si rien ne justifie ces prétentions. On ne se gêne d'aucune façon, la vie pouvant être courte, surtout si on s'emploie à l'abrégé.

La consécration d'un livre, d'un film ne suffisant pas. Il faut que, constamment une sorte de rupture avec les mœurs habituelles ramène l'attention sur des destins que l'on veut hors série.

Tant pis — ou tant mieux — si la disproportion est flagrante entre ce début d'œuvre — à 20 ans, elle ne peut être qu'ébauchée — et

**Cette grande dame anglaise est une fervente adepte de la gymnique intégrale. Elle en connaît tous les bienfaits qui lui permettent de conserver sa santé et sa beauté. Elle sait que la nudité est morale aussi consent-elle à se laisser photographier pour servir de modèle.**



l'énorme vague de publicité déferlant de toute part. Les parfums d'encens grisent vite, font perdre toute retenue, abolissent l'équilibre du jugement, le bon sens.

\*\*\*

On ne soulignera jamais assez le mal causé par la presse et dans tous les domaines. Il y a demi-siècle, Paul Brulat l'avait déjà dénoncé dans « **La Faiseuse de Gloire** ». Depuis cette époque la déformation, la contre-vérité, l'exploitation du scandale, le maquillage des photos sont devenus monnaie courante.

Quand fut connu l'accident de la romancière, un quotidien parisien à gros tirage — à l'enseigne du barbier, si je puis dire — annonça l'événement sur cinq colonnes, en première page, avec photo à l'appui. Cependant qu'en quelques lignes sont signalés les décès de 10 à 20 soldats, tombés en Algérie. Et les actualités cinématographiques ont présenté la sortie de clinique de Mlle Sagan.

De tout temps, il y eut des folliculaires médiocres ou méprisables. Mais sacrifier pareillement au goût du jour est véritablement désolant. Et l'on se sent honteux pour ces gens-là. Est-il donc impossible, devant un simple fait divers (l'accident en question est-il autre chose) de juger de la place raisonnable à lui accorder?

Ces gens ayant accepté — ou s'étant arrogé — la tâche de diriger l'opinion, ressemblent à cet officier qui disait : « je suis leur chef donc je les suis ». Alors, au lieu de tenter de redresser l'opinion publique, de la diriger, l'aiguiller vers des buts plus élevés, on l'enfonce encore plus dans la médiocrité, la niéserie.

Ainsi, un hebdomadaire annonce la publication des lettres d'amour (sic) écrites dans sa cellule par un jeune dévoyé, condamné à mort pour avoir tué un agent, après avoir assommé un changeur de monnaie d'or, en plein Paris.

N'est-elle pas répugnante, la mentalité de ces publications qui, pour vendre plus de papier, satisfont pareillement les goûts malsains et morbides d'un public assoiffé de récits faisandés, de scandales, de tout ce qui abaisse encore un intellect déjà bien médiocre ?

\*\*\*

Comment veut-on que la jeunesse ne soit pas attirée, entraînée par les exemples qu'on lui met sous les yeux, par tant de films grossiers, tant de T.S.F. médiocre, tant de papier imprimé d'une insanité complète.

Les parents ont, souvent, une grosse part de responsabilité. Car s'il est une faillite retentissante, parmi tant d'autres, c'est bien celle du milieu familial dans la bourgeoisie.

Le jeune assassin, évoqué ci-dessus, appartient à une famille riche. Il n'a jamais travaillé, flanant entre des parents désunis, séparés, le gavant d'argent. Quand ce dernier a manqué, il s'est tourné tout naturellement vers le crime. A lui, comme à tant d'autres, il a manqué sans doute la chaleur du foyer, l'accord et l'amour des parents, unis dans cette tâche magnifique : l'élevage de leurs petits.

Cette délinquance de la jeunesse se manifeste fréquemment, hélas ! Tel le double meurtre du bois de Saint-Cloud. Au moment où j'écris ceci, la presse annonce l'arrestation de trois chenapans de 20 ans, voleurs d'autos, auteurs d'agressions à main armée et qui opéraient en Anjou. L'un est fils d'un colonel, les deux autres d'un capitaine au long cours !

Comment expliquer cette carence, cette insuffisance paternelle et maternelle ? Certains prétendent qu'il faut laisser la personnalité de



Photo G. Vallée.

Quel ravissant tableau que le corps de cette gracieuse gymnosophe exposé au soleil sur les roches de l'île du Levant !

l'enfant se développer librement. Mais quand cela va jusqu'au revolver, au meurtre?

Il est curieux de noter, en passant qu'une romancière, Mme Béatrix Beck, a publié dans « **Preuves** », les résultats d'une enquête, montrant que souvent les allocations familiales sont détournées du but fixé par le législateur et servent, en fin de compte, comme argent de poche ou pour les menus plaisirs.

Là encore, il y a faiblesse, médiocrité de tant de parents, incapables d'assurer une direction saine à leur foyer. Heureux encore quand celui-ci reste à peu près uni. Il y en a tant qui se disloquent.

Et signe des temps, il y a, à présent, des « écoles des parents ». Ce qui laisse entendre que nombre de ceux-ci ont pas mal à apprendre, dans ce domaine.

Tellement, d'ailleurs, se débarrassent de leur progéniture dès que faire se peut, en l'envoyant chez les scouts ou camper. Et ces parents inconséquent délèguent en somme leur travail, leur surveillance au maître, à l'école, où chacun doit s'occuper d'une quarantaine d'enfants, ou aux moniteurs d'œuvres de jeunesse, parfois fort jeunes eux-mêmes, quelquefois bénévoles et dont la compétence n'est pas toujours à la hauteur de la bonne volonté. Cette fuite des responsabilités familiales peut avoir de tragiques conséquences. A côté de ce qui est rapporté plus haut, voici un autre exemple : un gamin, campant avec un groupe de camarades, quitta sa tente, le soir. Trompé par l'obscurité, il tomba du haut d'une falaise. La moelle épinière ayant été coupée, il restera infirme, paralysé. Je suppose que les parents doivent regretter cruellement de ne pas s'être occupés davantage de leur fils, lorsque l'école ne le retenait pas.

Nous voilà loin de F. Sagan (3) et de J. Dean. Pas tellement. Et sans faire aucune analogie entre ces deux héros de la jeunesse actuelle et les cas sociaux évoqués ici, on doit, tout de même noter que la vie humaine ne compte plus guère. Ni la sienne, ni celle des autres. Par exemple de ceux se permettant d'emprunter les mêmes routes que les assoiffés de vitesse, ou d'autres possédant l'argent que l'on désire, que l'on n'a pas et que l'on ne tient pas à se procurer par le travail.

\*\*\*

D'autre part, le cas de la romancière, de l'acteur, ne sont-ils pas à rapprocher — malgré tant de différences — de celui des deux jeunes victimes du Mont-Blanc, à la fin de l'année 1956. Ces deux garçons de 20 ans sont morts pour avoir voulu tenter l'impossible, étant donné la saison, les circonstances atmosphériques. Et aussi pour avoir persévéré alors que la prudence commandait de faire demi-tour. Ce qui est plus grave encore, c'est qu'ils ont failli entraîner dans la mort plusieurs sauveteurs. Et cela est dramatique tant pour cette catastrophe que pour l'avenir.

Car à la montagne, on ne peut pas barrer les sentiers, mettre un écriteau portant la mention « interdit » devant tous les glaciers. Alors, l'imprudent risquant sa vie, engage du même coup celle de ceux venant à son secours.

Comme il serait bon que les conseils de prudence et de sagesse de M. Maurice Herzog (« **Nouvelles littéraires** ») soient suivis. Pas seulement par les amoureux de l'Alpe ; mais par tous ceux qui, présentement, font vraiment trop bon marché de la vie humaine.

Après avoir regretté que l'on applaudisse parfois ce qui est un exemple nocif, le grand alpiniste écrit qu'il ne faut pas « **engager son existence à la légère** ». Or, je l'ai noté plus haut, c'est ce que l'on fait trop souvent, et dans tant de milieux. Depuis les alpinistes imprudents,

inexpérimentés, ou présument trop de leurs forces, jusqu'aux énergumènes, en proie à la démesure et prenant les routes ouvertes à tous pour des pistes d'autodromes. En passant, bien entendu, par d'autres, voulant à tout prix pénétrer dans les entrailles de la terre, dans les fonds sous-marins, ou se lançant sur l'onde à bord d'un frêle esquif, à la merci de la moindre tempête.

Aussi, la liste des victimes s'allonge tous les jours, et la rubrique « faits divers » des quotidiens réclame sans cesse plus de place.

Pourtant, cette vie que tant de gens semblent mépriser, ne devrait-elle pas être sacrée ? Ne devrait-on pas penser — avant de l'engager de façon inconsidérée, et vers des buts inutiles — combien il faut parfois de peine, de sacrifices de tout ordre pour mettre au monde, élever un enfant, l'amener à son plein épanouissement. Aussi n'a-t-on pas le droit d'y attenter, de la détruire. Surtout par gloriole, bêtise ou vantardise.

\*\*\*

Evidemment deux guerres effroyables en 25 ans, la crainte d'une troisième, dont, parfois, l'ombre semble s'avancer, prédisposent certains au pessimisme et à se dire que puisqu'un cataclysme peut détruire le monde, il faut profiter du répit accordé pour donner libre cours à sa fantaisie, à ses désirs, à ses instincts. Même si l'on doit aboutir à une sorte de suicide.

Ceux qui raisonnent ainsi ne sont pas des âmes fortes, manquent singulièrement de ce courage dont l'humanité a tellement besoin. Et ce jugement vaut, quel que soit le genre de l'exploit tenté — et même réussi — si, en fin de compte il n'était pas nécessaire et s'il reste taché de sang humain.

Le courage véritable, Jaurès l'a indiqué dans son admirable « Discours à la Jeunesse » (qui devrait bien être appris ou affiché dans toutes les classes et à tous les degrés) : c'est le souci incessant de se perfectionner dans son métier, dans ses mœurs, tout en étendant son regard, sa soif de savoir vers le monde et ses immenses perspectives. Tout cela avec modestie, sans orgueil inutile.

Seulement c'est précisément ce qui manque à beaucoup actuellement : la modestie et une certaine humilité nécessaires.

Chacun veut, et sans tarder, être un objet d'envie ou d'admiration, avoir son nom claironné, ou plus simplement cité, répété, monté en épingle. Les uns accaparent journaux, radios, écrans, d'autres se résignent à épater seulement la galerie de leurs proches.

Et cette soif de publicité, ce besoin de paraître, ne sont pas le fait de la seule jeunesse. Cela atteint et travaille certains, même au déclin de leur existence.

Ce qui nous vaut maints livres de mémoires. Tels ceux de deux anciennes actrices. L'une y raconte sa vie passée. Non seulement celle du théâtre, du bord de la rampe. Mais aussi ses mariages, déboires et désillusions compris, jetés en pâture à un public toujours affriolé à l'idée de soulever un voile.

Est-ce qu'au soir de l'existence, avant le grand repos qui s'approche, le silence ne conviendrait pas mieux ? Ou si l'âme est trop lourde, l'ombre d'un confessionnal n'est-elle pas propice pour la soulager ?

L'autre comédienne vitupère le Théâtre Français auquel elle a appartenu de longues années, et qui reste, avec maints défauts, une grande maison, d'un éclat jamais terni. Seulement, cette actrice oublie de dire que sa carrière y fut hautement protégée par la politique. Là aussi, là encore, n'eût-il pas mieux valu se taire.

Je reviens à la jeunesse. Peut-être a-t-il manqué, à celle évoquée ici, d'avoir connu le dur labeur pour le pain quotidien, comme ont dû s'y livrer les héros véridiques d'écrivains tels que Poulaille, M. Audoux, Guillaumin, etc.

Bien sûr, on ne doit pas regretter la pénible existence d'il y a un demi-siècle. Mais si le souci d'éviter à nos cadets des débuts aussi difficiles, n'aboutissait, en fin de compte, qu'à en faire trop souvent des « déracinés », des indaptés, rebelles à tant de conceptions élevées alors, au lieu d'un progrès, il faudrait enregistrer une régression morale.

\*\*\*

Est-ce que là aussi — comme dans le domaine mécanique — ce progrès serait une arme à double tranchant ? Est-ce que, là encore, il nous faudra mettre en parallèle ses bénéfices et ses inconvénients, ses bienfaits et ses vices ? Et nous dire, que nous n'avons pas voulu cela, que nous ne voulions pas aboutir à cette sorte de drame intime, déchirant notre société vieillie, parce qu'elle a subi trop de guerres, que son jeune sang a trop coulé, que trop d'instincts s'y sont donné libre cours. Et aussi parce que nous n'avons pas été capables de la régénérer, par l'entraînement physique et l'hygiène, parce que nous n'avons pas su — ou voulu — proscrire l'alcoolisme, parce que nous nous accommodons trop facilement de tant de fléaux sociaux. Parce que nous avons choisi la facilité, et oublié que dans toute société humaine, la lutte est constamment nécessaire, toujours, mais pour des travaux pacifiques, pour embellir, orner les esprits comme les cités.

Parce qu'enfin, nous avons perdu ou oublié les mots, portant en eux un enseignement et un espoir, et capables de nous mener vers la morale et la probité, tant matérielles qu'intellectuelles.

Qui nous rendra ce langage que nous cherchons désespérément et pour lequel Saint-Exupéry est mort, peut-être, lui qui en avait trouvé, fabriqué les mots, avant de disparaître, mais dont le message reste incompris de la plupart d'entre nous.

(1) A propos de « Un certain sourire » M. Pascal Pia a écrit : « Ce roman n'est rien de plus qu'un ballet d'abstractions ».

(2) Il y a aussi « une très jeune romancière » canadienne (dit la publicité de son éditeur). Chaque pays va avoir la sienne. A quand un championnat entre ces producteurs juvéniles ?

(3) Il paraît que l'accident de Mlle Sagan a causé une demande accrue de ses livres « Paris-Normandie » rapporte que l'éditeur a vendu trois fois plus de « Sagan » durant la semaine ayant suivi l'accident, et sept fois plus, la seconde semaine. Evidemment, on ne va pas écrire qu'il n'y a plus qu'à recommencer. Mais comment qualifier cette frénésie, ce délire, cette curiosité où le goût littéraire ne doit pas entrer pour grand chose.

Et j'ose espérer que Mlle Sagan — maintenant hors de danger — s'il lui reste une once de bon sens doit parfois se sentir un peu gênée devant tant de manifestations imbéciles faites autour et à propos d'elle.



# Dans les Livres

ET  
LES  
ARTS

## LES CINQ SŒURS DE NESLE ET LOUIS LE BIEN-AIMÉ

par Louis-Charles Royer

Editions de Paris

Si un roi a mérité d'être surnommé le Bien-Aimé, ce fut assurément Louis XV dont les conquêtes (nous parlons de ses conquêtes féminines, les plus agréables sans doute à ses sujets — et à ses sujettes...) furent innombrables.

Il devait tenter Louis-Charles Royer, historio-graphe de tant d'amoureux et d'amoureuses historiques. Dans « Les cinq sœurs de Nesle et Louis le Bien-Aimé », il a limité ses investigations aux aventures de son héros avec les cinq filles du marquis de Nesle.

Trois d'entre elles étaient fort jolies : Louise, comtesse de Mailly ; Hortense, marquise de Flavacourt et Marie-Anne, duchesse de Châteauroux. La plus touchante, à notre avis du moins, fut la duchesse de Lauraguais, Adélaïde, qui consola Louis XV désespéré de la mort de Marie-Anne et la plus curieuse, sans conteste, la couventine Félicité, cloîtrée par sa famille au couvent de Port-Royal. Félicité séduisit le roi par le parfum naturel de sa peau de rousse, « enivrante comme un philtre de sorcière » jugeait son royal amant.

Les amours de Louis XV avec la nonnette, sorcière ensorcelée, sont peut-être la partie la plus attachante de ce récit haut en couleurs, truffé d'anecdotes piquantes sur la Cour du Bien-Aimé, la douce Marie Leczinska, reine abondamment trompée — mais à qui son époux fit dix enfants en dix ans — le Régent, le cardinal Fleury, l'imprudente Mme de Fallaris et la ravissante, et non moins complaisante, marquise de Prie.

Mais il faudrait tout citer de ce défilé des personnages de la plus galante période de notre histoire. Louis-Charles Royer, très documenté, n'avait jamais été aussi heureusement inspiré.

## AINSI VA LA FRANCE

par David Schoenbrun

(Julliard, édit.)

1 vol. de 375 pages, 1.200 francs

Livre curieux, intéressant, d'un Américain ayant vécu, ici, nombre d'années et qui nous distribue, tour à tour, l'éloge et le blâme, les compliments et les semonces, dont certains sont mérités, si d'autres paraissent moins justes.

Pour juger impartialement cet ouvrage, il est bon de se souvenir qu'il est écrit par un citoyen des U.S.A. où l'industrialisation est poussée à l'extrême et l'anticolonialisme aussi. Quand il demande à la France accélération et augmen-

tation de sa puissance industrielle, il oublie — ou ignore — que la vocation française est plus précisément agricole que manufacturière.

Certain « technocrate » qu'il célèbre ardemment — trop peut-être — nous a fait un tort considérable en lançant la France dans une voie usinière excessive et dont les résultats fâcheux se font sentir, en cet été 1957.

La révolution à faire ici est agricole, d'abord. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille mettre l'industrie sur une voie de garage.

Je suis moins enthousiaste que l'auteur pour la natalité élevée de la France actuelle. Si, il y a 50 ans, il y avait trop peu de petits Français, le contraire se produit présentement. Alors, on manque de logement, d'écoles, de maîtres. Et puis M. Schoenbrun soulignant que nous dépassons maintenant le taux de natalité de l'Italie, ignore-t-il que ce pays compte

4 millions de chômeurs complets ou partiels ? Et l'automatisme est peut-être une épée de Damoclès suspendue sur la tête des travailleurs.

A propos de l'Afrique du Nord, l'auteur écrit : « les droits d'une puissance coloniale sont aussi temporaires que ceux d'un père. Ils cessent d'exister le jour où l'enfant ou le pupille atteint sa majorité ». Peut-être, mais ce peuple (ou plutôt ces configurations géographiques) voulant s'émanciper sont-ils majeurs ? On en doute, devant la guerre implacable que les Arabes se font entre eux. Et il y a là-bas plus d'un million de Français qu'on ne peut abandonner. Drame angoissant et le livre ne présente pas de solution pour le dénouer.

En passant, il cloue au pilori quelques personnages consulaires, civils ou non, dont l'action en Indochine et en Afrique n'a pas arrangé les choses, bien au contraire.

Les trois Grâces par Vanloo représentant trois des cinq sœurs de Nesle : la comtesse de Mailly, la comtesse de Vintimille et la duchesse de Châteauroux dont Louis-Charles Royer nous conte les amours avec Louis Le Bien-Aimé.



Malgré son optique parfois un peu spéciale, voilà un volume à lire et à méditer. Car dans certains cas il est susceptible de nous éclairer sur nous-mêmes et sur quelques-uns de nos comportements.

## CUIR DE RUSSIE

par Jacques Lanzmann

Julliard, édit., 1 vol. de 208 pages, 500 francs

Histoire d'une croisière touristique en Mer Noire et à Odessa, contée avec esprit par quelqu'un qui sait voir et raconter.

L'auteur, militant et écrivain se heurte là-bas à certaines réalités cadrant mal avec ce qui lui était raconté ici. Alors, désillusion, désenchantement. Evitons le terrain dangereux et glissant de la politique et celui de la polémique où souvent chacun reste sur ses positions.

Mais ce livre est rempli d'humour, de notations sombres ou amusantes, de croquis bien venus. Il se lit avec agrément et apporte un enseignement et des renseignements, cueillis sur le vif, durant un bref séjour.

Si l'on doit conclure, après la lecture de ce volume (et celle de quelques autres, comme « L'Homme ne vit pas seulement de pain », dont il a été question ici) c'est que, peut-être, l'être humain reste loin, bien loin de la perfection, quelle que soit l'étiquette dont il s'affubie.

Et si l'on s'en tient à l'histoire et à la littérature, il est permis de penser que les remous violents secouant les peuples, aboutissent après des périodes de gestation et de souffrances, à la reconstitution de patriciats, dont les privilèges se forment au détriment des autres classes.

Est-ce être vraiment désabusé, que de penser que l'égalité absolue n'existe pas, ne peut pas exister. L'idéal est sans doute de supprimer tant d'injustices, choquantes, d'accorder à tout et à tous un minimum indispensable. Vouloir aller plus loin est utopie. Tout cela que « Cuir de Russie » ne dit pas ressort néanmoins des réflexions qu'il suggère.

## EAU DOUCE

par Pernelle Chaponnière  
(Julliard, édit.)

1 vol. de 225 pages, prix non indiqué

Une jeune femme de 35 ans, déçue par un mari volage, doit-elle renoncer à l'amour ? Elle a une fille de 15 ans qu'elle adore et qui le lui rend bien. Mais cela suffit-il à combler toutes les réserves de tendresse qu'elle porte en elle ?

L'occasion se présente. D'instinct, la jeune fille devine l'adversaire dans le nouveau venu et qu'il va, détendre, relâcher les liens étroits l'unissant à sa mère.

Au début, la jeune femme lutte. Mais l'amour est le plus fort, seulement les choses les plus simples provoquent parfois des drames. Et le héros de cette aventure paiera peut-être de l'avortement de sa carrière d'écrivain, cet amour qu'il sollicite. On ne peut tout posséder ensemble. Et c'est déjà beaucoup de retenir un seul bonheur.

Comme toujours, la passion est égoïste, entière, personnelle. Sans cesse, l'amour meurtrit autour de lui. Et s'il procure à ceux qui aiment, une plénitude qu'on ne trouve pas ailleurs, peut-être crée-t-il, presque obligatoirement de l'inquiétude, de la douleur, en bouleversant d'autres existences.

Rien ne s'arrange jamais au gré de tous et, parfois, la mort se met de la partie.

Un livre excellent, où se trouve, tout entier, le talent personnel et délicat auquel l'auteur nous a habitués dans ses chroniques du « Journal de Genève ». Un livre aux sensibles images avec, en quelques brèves notations, un hymne à la gloire du Léman, de ce lac magnifique, que ceux le connaissant ne peuvent oublier.

## L'INDE JOUR ET NUIT

par Louis-Frédéric

Julliard, éditeur

1 volume illustré de 273 pages : 780 francs

M. Louis-Frédéric a parcouru l'Inde en tous sens, et cela pendant 9 mois, ce qui lui permet d'apporter des vues nouvelles et parfois assez peu engageantes sur la vie de cette immense mosaïque de peuples, de sectes diverses. La crasse serait l'élément dominant dans l'Inde du Nord. Et, avec elle, la misère, la nourriture insuffisante de millions de gens, mourant de faim, au milieu de bêtes diverses — de la vache au serpent, en passant par le singe — et auquel nul n'a le droit de toucher, car elles sont sacrées.

L'auteur pense que l'Inde **essaie de faire ses premiers pas dans un monde trop moderne pour elle** Il note **dans ce pays de fous, il n'y a que les hommes qui ne sont pas sacrés.**

Et voilà la déclaration cruelle d'un Indou éclairé, confirmant ce que j'ai écrit, ici, à propos de la fécondité excessive des Asiates : **Si la famine n'entravait de temps à autre la croissance de la population où irions-nous ? A vrai dire, on ne meurt pas assez vite en Inde.**

Le livre insiste sur la saleté régnant partout : dans la rue, les hôtels, les véhicules de ce pays de contradiction, dont quantité d'habitants seraient parmi les plus arriérés du globe. Pays de l'étrange, du burlesque, du triste, du nauséabond, du colossal, mais sans rien de vraiment attirant, fascinant, est-il encore écrit. **Le génie indien, lequel a vraiment existé, était mort et enterré depuis près de 1.000 ans.** Et toujours l'on trouve **une épaisse couche de boue couvrant le sol, des ruisseaux fétides. On ne peut rien contre l'inertie et l'inertie ici est totale.**

\*\*

Il y a également la dualité entre le Nord et le Sud de l'Inde. Les habitants sudistes, plus évolués, méprisent les Nordistes.

\*\*

Voilà un ouvrage dont les opinions vécues choqueront certains qui habitent l'Inde de couleurs trop brillantes et ne font pas la démarcation nécessaire entre un passé brillant (fruit d'une élite) et un présent tellement misérable. Il était bon de mettre l'accent sur le côté humain et social de ce conglomérat de peuplades, pareillement en retard.

Pourra-t-on combler ce retard pensais-je, en fermant « l'Inde jour et nuit » ? Il faudrait des dirigeants éclairés et héroïques, osant bousculer, supprimer des coutumes ancestrales que la vie moderne et le nombre de bouches à nourrir rendent caduques. Oseront-ils ? A mon avis, l'avenir de l'Inde repose sur cette interrogation.

En tout cas, je lis — au moment où j'écris ces lignes — que le deuxième plan quinquennal tracé par le gouvernement indien, pour une amélioration du sort des Hindous, a totalement échoué et est abandonné.

## TROP TENDRE MARIE-LOUISE

par Elisabeth Burnat

Editions de Paris

Il est bien qu'une femme de talent ait pensé à écrire l'histoire amoureuse de cette impératrice, car un homme ne peut ressentir, deviner même certaines émotions profondes de la femme si difficile à connaître et à comprendre.

Pourquoi l'épouse d'un empereur puissant est-elle passée de sa couche à celle d'un général autrichien, le baron Neipperg, puis à celle du fils d'un évêque, médiocre marquis de Bombelles ?

Elisabeth Burnat nous le dit en des pages attrayantes : Marie-Louise fut trop tendre. Fille et épouse d'empereur, elle reste femme, une tendre femme.

P. M.

# ÉDITIONS VIVRE D'ABORD

L'ENFANT PARI MI LES LOUPS, par Hélène du Taillis.

Un captivant roman qui est une profonde étude des mœurs provinciales. Cet important ouvrage est écrit avec un sûr talent, une vive sensibilité et une psychologie audacieuse et courageuse.

Prix franco recommandé : 615 francs.

Edition de luxe : 1.315 francs.

## L'HOMME ET LA LIBERTE

par Ch.-Aug. Bontemps

Prix : franco recommandé 595 francs.

## LA FEMME ET LA SEXUALITE

Prix : franco recommandé 695 francs.

CLASSEZ vos numéros de **Vivre** et les albums, dans notre élégant double emboîtement, bleu et or, orné des armes de **Vivre**.

Prix franco recom. 785 fr. ; Etranger 840 fr.

## REVUES ETRANGERES

« Sun and Health », revue internationale, éditée au Danemark. N°s 45, 46 et 47.

Le numéro franco non recommandé : 240 fr.

## SEXOLOGIE (Sex Science Magazine)

La grande édition américaine des sciences sexuelles. Rédigée en anglais, elle contient de nombreux documents photographiques et des dessins techniques qui aident à en comprendre le texte.

Prix : 200 fr. ; franco non recom. : 235 fr.

Tous les dessins  
de cette revue sont de  
René GARCIA